les Amis des Roses

PRIX : 5 F

N° 309 - 1er TRIMESTRE 1972



49 J122-33

amateurs de belles roses,

remplissez ce bon...

BON A DÉCOUPER
OU A RECOPIER
ET A RETOURNER A
MEILLAND RICHARDIER
59, RUE DEPÉRET
69-TASSIN
(près de Lyon)

NOM .... PRÉNOM ....

RUE .... N° ....

VILLE .... DÉPT ....

désire recevoir gratuitement et sans engagement le catalogue en couleurs MEILLAND-RICHARDIER.

Wallace et Draeger

...vous recevrez l'indispensable catalogue MEILLAND-RICHARDIER

GRATUIT

ce magnifique album en couleurs vous permettra de choisir les plus beaux rosiers car vous y trouverez :

- **en abondance les plus belles variétés de roses :** les roses MEILLAND connues dans le monde entier (plus de 50 variétés illustrées).
- **des reproductions très fidèles en couleurs** qui vous éviteront toute surprise désagréable et toute erreur d'assortiment.
- **uniquement des rosiers tenant vraiment leurs promesses :** les fameux "tous terrains" MEILLAND-RICHARDIER. Elevés "à la dure" par le grand spécialiste, ils sont assurés de vous donner quelle que soit votre région, les plus belles roses de leur catégorie.
- **de nombreux conseils, des idées** pour la culture de vos rosiers, la décoration et l'aménagement de votre jardin.



DÉPOT LÉGAL N° 932 — LE GÉRANT : M. G. SCHYRR

GR Imp. LYON

pensez à la beauté de votre jardin...



CLICHE CHROMOS-JARDIN BELTRAMI.

KB JARDIN

tous les produits d'entretien de votre jardin



GARANTIS PAR **PEPRO** PECHINEY-PROGIL



courrier des lecteurs

Quelques lecteurs nous ont demandé la raison de la suppression des « encarts » en couleur dans les « Amis des Roses ». Nous regrettons comme eux cette mesure qui a été prise en raison des frais supplémentaires élevés demandés par l'Administration des P.T.T. pour l'insertion de ce supplément dans la revue.

De M. C...
59 - MARCQ-EN-BARŒUL.
Chaque année j'essaye, à l'aide de nombreux catalogues et documents de choisir quelques variétés de roses qui répondent à mes goûts. J'ai remarqué que mon choix se portait presque invariablement sur les roses de certains obtenteurs. Et je me posais la question de savoir s'ils suivent leur goût et s'ils s'y tiennent tout au long de leur vie ? Si cette continuité est due au choix de leurs géniteurs ? où si une mode peut les influencer ? (une certaine tendance va aux très grosses roses depuis quelques années et dans les nouveautés elles tiennent une grande place). A ce sujet, je pense que nous sommes peu documentés et que vous pourriez, dans votre revue, nous parler des obtenteurs peu connus ou oubliés, l'époque de leur gloire, leurs meilleures créations et ce qu'ils ont apporté à la rose, comme Boerner, Camporubi Nadal, Chambard, E.G. Hill, Gravereaux, Lambert, Lamnerts, Lindquist, Poulsen, Pernet-Ducher, Sauvageot, Speck, Swim, H.A. Verschuren, etc... qui nous ont donné des roses encore très employées et dont nous ne savons rien. Des reportages sur les obtenteurs en vogue, qui nous sont aussi inconnus, pourraient nous faire connaître leurs goûts, la direction de leurs recherches tant au point de vue de la forme et de la couleur, et leur rose « idéale ». Et là ce ne sont pas non plus les noms qui manquent : Mac Gredy, Kordès, Tantau, Kriloff, Dickson, Laperrière, Arles, sans compter Meilland et Gaujard qui, eux sont plus connus. Sujet vaste et passionnant et que, seule, la Société Française des Roses est à même de mener à bien.

Nous avons déjà répondu à vos souhaits dans notre numéro de mars 1971. Nous y avons parlé en effet de Pedro Dot, un des plus célèbres obtenteurs mondiaux. Auparavant nous avions évoqué la mémoire de Guillot, et nous continuerons dans cette voie. Il est normal qu'il y ait continuité chez les obtenteurs puisque, à tort ou à raison, comme vous l'avez compris, ils sont fidèles à certains géniteurs et à une méthode de travail. Pour cette même raison, ils ne créent pas une mode, comme on l'entend par exemple dans la couture. La chance joue encore un trop grand rôle dans les résultats qu'ils obtiennent pour qu'ils se permettent d'influencer le marché à leur guise.

De M. L. S...
92 - PUTEAUX.
Dans le numéro 307 du troisième trimestre 1971 de votre revue « Les Amis des roses », vous répondez à M. S.M., de Cherbourg, que notre carte de membre donne droit, entre autres, à une réduction de 50 % pour la visite des jardins Albert Kahn à Boulogne. Vous le répétez d'ailleurs dans « le mot du Président ».
Je connaissais bien les jardins Albert Kahn, pour les avoir visités à différentes reprises, et à mon avis je ne connaissais pas de lieu aussi beau et aussi reposant tout près de Paris.
Quelle n'a pas été ma surprise et mon indignation, en voulant les revoir il y a peu de temps, de trouver, à leur place, un chantier immonde d'où commencent à surgir ces exécrables murs de béton qu'un grand panneau publicitaire appelle déjà « Résidence Albert Kahn ».
Est-ce possible que l'on ait anéanti d'aussi belles choses sans que personne n'ait pu l'empêcher ?
Ou alors, peut-être a-t-on reconstitué tout cela autre part ? J'ai eu beau chercher, je n'ai rien vu qui puisse me l'indiquer.
Pouvez-vous me renseigner à ce sujet ?
J'appréhende votre réponse, car je ne me fais pas beaucoup d'illusions, voyant ce qui se passe autour de nous !...

Notre éminent collaborateur André Leroy, à qui nous avons transmis votre lettre a bien voulu nous fournir les renseignements suivants : « A ma connaissance les jardins A. Kahn ne sont pas détruits ; votre correspondant a dû mal voir. Le chantier «Résidence Albert Kahn» se situe à côté des jardins et non à leur emplacement.

Ceci dit, même si la résidence A. Kahn ne se situe pas sur les jardins, il est absolument certain que ceux-ci seront détruits à plus ou moins lointaine échéance. Ils se trouvent dans un nœud de circulation le plus encombré de France, au départ de l'autoroute de l'Ouest, dans une atmosphère chargée de poussières et d'oxyde de carbone, dans le bruit permanent d'un roulement d'autos fantastique. C'est comme si ces jardins se trouvaient au milieu de la place de l'Opéra, et encore celle-ci est dans un milieu moins bruyant et moins pollué que les jardins Kahn. Tout ceci sans aucune exagération. Il n'y a pas de solution, si ce n'est la reconstitution de ces jardins dans un site tranquille, par exemple à côté de ce Musée de l'Art des jardins qui revient sur l'eau tous les trois ou quatre ans.

De M. Ch. R...
72 - LE MANS.
Pour faire un rosier-tige, quelles sont les variétés à choisir — et sur quels critères faut-il choisir ? J'ai consulté beaucoup de catalogues et je trouve beaucoup de différences de végétation entre ceux proposés, surtout question hauteur.

Un beau rosier-tige doit être bien ramifié. C'est sa qualité essentielle. Quant à la hauteur, elle varie pour les tiges de 0,90 à 1,20 m et pour les demi-tiges de 0,70 m à 0,90 m.

De M[me] F... 92 - CLICHY.
Je vous avais écrit l'année dernière pour vous demander de me conseiller pour me débarrasser d'un insecte qui abime mes rosiers, plus spécialement les rosiers à petites feuilles, vous m'avez demandé de vous envoyer un échantillon de cet insecte, je vous le fais parvenir par le présent envoi. En espérant que vous pourrez me donner un conseil pour traiter mes rosiers en vue de m'en débarrasser, je vous signale que mon jardin se trouve dans la Vienne, à quelques kilomètres de Poitiers.

L'échantillon d'insecte que vous avez joint est un Bacillus gallicus, insecte orthoptère de la famille des phasmes. Cette famille comprend presque exclusivement des insectes des régions chaudes. Deux espèces seulement existent en France :
— le Bacillus rossi assez fréquent sur le littoral méditerranéen ;
— le Bacillus gallicus qui remonte plus au nord. Peut se rencontrer dans l'ouest et même dans la région parisienne, mais en étant toujours très rare.
Le Bacillus gallicus, comme tous les phasmes, se nourrit du feuillage de divers arbustes et peut s'attaquer aux rosiers. Si vous avez observé des dégâts appréciables, il s'agit toutefois d'un cas tout à fait exceptionnel. Si réellement ces insectes sont nombreux dans votre jardin au point de se montrer nuisibles, vous pourriez certainement les détruire sans difficulté au moyen des divers insecticides ou produits mixtes habituellement employés dans les jardins. Les phasmes sont, en effet, sensibles à tous les insecticides horticoles usuels.



courrier des lecteurs

De M. E. P...
ISTANBUL (Turquie).
Quelles hormones puis-je utiliser pour aider au bouturage des rosiers. Puis-je les trouver dans mon pays ?

Nous vous communiquons les indications données sur le bouturage des rosiers dans l'ouvrage de Van Den Heede sur le bouturage des plantes horticoles.

— Rosa banksiae :
Epoque : août.
Trempage pendant 24 heures dans une solution aqueuse à 10 milligrammes par litre d'acide indol-acétique ou d'acide indol-butyrique.

— Rosa odorata :
Epoque : juin.
Trempage pendant 18 heures dans une solution aqueuse à 50 milligrammes par litre d'acide indol-acétique.

— Rosa polyantha :
Epoque : juin.
Trempage pendant 18 heures dans une solution aqueuse à 50 milligrammes par litre d'acide indol-acétique.

Ces hormones de bouturage ne sont pas commercialisées à l'état pur, à notre connaissance, mais sous forme de produits plus ou moins concentrés, vendus sous différentes marques (par exemple la spécialité Rootone de la Compagnie française de Produits industriels, 177, quai du Docteur-Dervaux à ASNIERES (92) (France), qui est utilisée en France.

Il existe plusieurs spécialités hollandaises, allemandes et anglaises destinées aussi à cet emploi.

Nous ignorons toutefois si ces différents produits sont vendus dans votre pays.

De M. S. V...
59 - GODEWAERSVELDE.
Pourriez-vous me dire quels sont les principes de base de l'hybridation en partant de l'églantier pour obtenir des roses de nuances bleu, blanc, rouge, bicolore ou panaché ?

De mémoire de jardinier on n'a jamais vu un églantier (R. Canina) évoluer en rosier de jardin (une églantine devenir rose) même cultivé en terre riche. Les roses de jardins sont obtenues à partir de variétés déjà évoluées. L'obtention d'une rose de couleur déterminée par hybridation est toujours problématique. Chaque hybrideur professionnel fait chaque année des milliers d'hybridations pour en fin de compte ne garder que quatre ou cinq plantes. Néanmoins, l'hybridation reste à la portée des amateurs. Ce peut être un passe-temps passionnant.

De Mme D...
16 - RUELLE-SUR-FOUVRE.
Un amateur de roses m'a dit avoir traité ses rosiers avec un engrais assimilable par les feuilles par pulvérisation, j'ai eu confirmation de ce fait par une revue horticole qui ne donne aucun détail sur ce produit, ni nom ni lieu de production. Pouvez-vous me renseigner ?

Il existe effectivement des engrais granulés à incorporer au sol et des engrais foliaires assimilables par les feuilles tel le KB Engrais Complet Liquide, qui est le plus utilisé.

De Mme H. L...
76 - LE HAVRE.
J'ai des rosiers que je qualifierai de sauvage puisque j'en ai fait moi-même les boutures, ils sont à mettre en lieu isolé car ils prolifèrent rapidement. Le premier à fleurir est jaune en boutons et devient blanc ou plutôt crème par la suite dans notre région il fleurit les premiers jours de juin, 8 jours plus tard viennent ceux de couleurs roses ces rosiers fournissent des centaines de petites roses (surtout le premier cité) avec de petites queues, mais formant quand on les cueille de charmants bouquets. Comment nomme-t-on ces rosiers ?

Ces variétés sont très anciennes et produisent effectivement beaucoup de roses, mais un mois par an, elles sont souvent très parfumées et se bouturent généralement bien. La variété rose que vous possédez est Rosa Nitida autant que nous puissions en juger d'après votre lettre.

De M. L. R...
95 - GOUSSAINVILLE.
Je voudrais savoir quelle terre il faut mettre dans des pots pour des nénuphars en bassin cimenté — 3 mètres de long, 2 mètres de large. J'ai des poissons rouges, deux grands de quinze ans et onze de deux ans nés dans le bassin. Je nettoie mon bassin tous les deux mois environ, mais comme c'est gras et glissant, je nettoie le fond avec une brosse lave-pont, sans produit. Y a-t-il un autre moyen pour décaper le fond ?

Les nénuphars se cultivent dans un sol composé de 1/3 de terre franche et 2/3 de terreau bien décomposé. Faites vos plantations au printemps seulement.

La matière visqueuse qui se dépose au fond et sur les parois de votre bassin est certainement une algue que vous détruirez en mélangeant à votre eau de lavage un peu de viricuivre.

Rincez bien, et pour éviter qu'elle se reforme mélangez de temps en temps une pincée de viricuivre à l'eau de votre bassin et brassez. Mais ne forcez pas trop la dose... Vos poissons rouges vous en sauront gré.

Naturellement si le dépôt en question est fait de calcaire, ce que nous ne pouvons deviner, le viricuivre ne le supprimera pas. Mais faites toujours un essai de lavage.

Dans notre numéro du 3e trimestre 1971, répondant à un lecteur, M. M.G., de Dijon, qui nous demandait s'il y avait une différence de qualité entre un rosier greffé et un rosier bouturé de la même espèce, nous avions répondu que le bouturage, en apparence économique, est en réalité un moyen coûteux, si l'on compte le déchet, certaines espèces se bouturant difficilement et d'autres pas du tout. De plus le rosier obtenu exigeant trois ans de soins avant de produire une floraison suffisante et en outre étant chétif (M. le Commandant D., qui n'est pas d'accord avec nous, nous adresse à ce sujet l'intéressante lettre suivante) :

« Le bouturage ne me semble pas coûteux, même si l'on compte le déchet. Personnellement, je fais chaque année beaucoup de boutures, d'une manière certainement horrifique pour un initié : je les plante dans le sol (endroit protégé, et bonne terre) et je les oublie jusqu'à l'année suivante (ne pouvant me rendre qu'une fois par an dans mon lointain jardin de campagne). Une à deux sinon cinq prennent en moyenne (j'arrache les autres et on n'en parle plus). Elles donnent de manière correcte dès la 2e année, de plus en ayant transplanté, j'ai constaté que dans la majorité des cas, le racinage était correct (et même très important pour certaines). Oserais-je avouer que quelques variétés modernes se bouturent aisément et donnent au bout de la 2e année des rosiers aussi beaux que la plante-mère ? (les ayant placé côte à côte, la comparaison est amusante ; quelle est la mère, quelle est la fille ou le fils ?). Citons parmi les rosiers très bouturables : Grâce de Monaco, Samouraï, Blanche Pascali, Goldisk, Michèle Meilland, etc...

Par contre, signalons que d'autres, tels Super Star, Papa Meilland ou Kabuki sont réfractaires au bouturage artisanal qui est le mien (faute, du reste, de pouvoir le tenter dans de meilleures conditions). Je n'emploie du reste pas d'hormones d'enracinement. D'où procédé très néolithique, mais qui donne des satisfactions et qui est « peu coûteux » indubitablement !



les Amis des Roses

REVUE DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES.
Parc de la Tête-d'Or, 69 - Lyon. Tél. (78) 52-07-26. C.C.P. 67-61 Lyon. Sous le patronage de Monsieur le Président de la République et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture. Président d'honneur : Monsieur le Maire de Lyon. Président : M. Armand Souzy. Vice-présidents : Mme Streichenberger, Mme Henri Matthieu, M. Falconnet, M. Perrin. Trésorier : M. Orard. Chargé du concours : M. Griffon.

Détail d'un tableau de Lilian WHITTEKER. Photo J. Germain.

Nous nous excusons pour l'erreur qui s'est glissée dans l'article « Une grande cour fleurie... », pages 24, 25, de notre dernier numéro. La rose n° 6 n'est pas Baccara mais Barbara.

et pourquoi pas des voyages...



Si la sympathie dont nous sommes entourés se manifestait d'une manière positive, nous serions la Société la plus puissante et la plus riche du monde.
Nous pourrions alors :

— diminuer le prix de l'abonnement ;
— éditer une revue bimestrielle et peut-être mensuelle ;
— en doubler le volume ;
— l'enrichir encore de textes et de couleurs ;
— obtenir des avantages de toute nature ;
— organiser des manifestations, des expositions, auxquelles vous auriez libre accès ;
— et pourquoi pas des voyages ?

Mais cela n'est possible qui si nous sommes très nombreux.
Vous ne trouvez pas que cela donne à réfléchir et qu'il serait peut-être temps que chacun de nous fasse chaque année au moins un nouvel adhérent ?

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES
Abonnement un an à la vue trimestrielle
« Les Amis des roses » : 20,00 F
Abonnement un an de soutien à la revue trimestrielle
« Les Amis des roses » : 30,00 F
à adresser par lettre à :

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES
PARC DE LA TETE-D'OR
69 - LYON (6e)
C.C.P. LYON 67-61

HISTOIRE DU SCAPHANDRIER ET DE LA ROSE BLEUE

PAR MAX-POL FOUCHET



Connaissez-vous l'histoire du scaphandrier ?
Ceux qui l'ont déjà entendue voudront bien m'excuser de la dire à ceux qui ne la connaissent pas encore. Elle est très courte, et d'abord énigmatique.
Donc, la voici. Un scaphandrier effectuait des recherches au fond de la mer. Son appareil était des plus perfectionnés. A l'intérieur se trouvait un téléphone, qui permettait de communiquer avec le commandant du navire auquel il était relié.
Le plongeur avançait dans un paysage sous-marin. Soudain, le téléphone retentit. C'est le commandant qui appelle, et voici les paroles qu'il prononce, d'une voix angoissée: « Remontez ! Remontez au plus vite ! Notre bateau est en train de couler ! ».
L'histoire s'arrête là. Sans doute la jugerez-vous peu fameuse ? Pour ma part, lorsque j'entendis pour la première fois ce petit conte laconique, raconté par le poète Jacques Prévert, il m'a semblé qu'il devait provoquer la réflexion, et pas seulement le sourire. Oui, cette histoire du scaphandrier qu'on rappelle à la surface au moment où le bateau auquel il est rattaché s'enfonce, c'est une fable, un proverbe aux couleurs de notre temps. Son absurdité souligne, je crois, certains caractères absurdes de notre époque.
Tenez ! Nous voulons savoir de plus en plus de choses. Des revues, des « digests » rencontrent auprès de nous le plus vif succès parce qu'ils présentent des articles

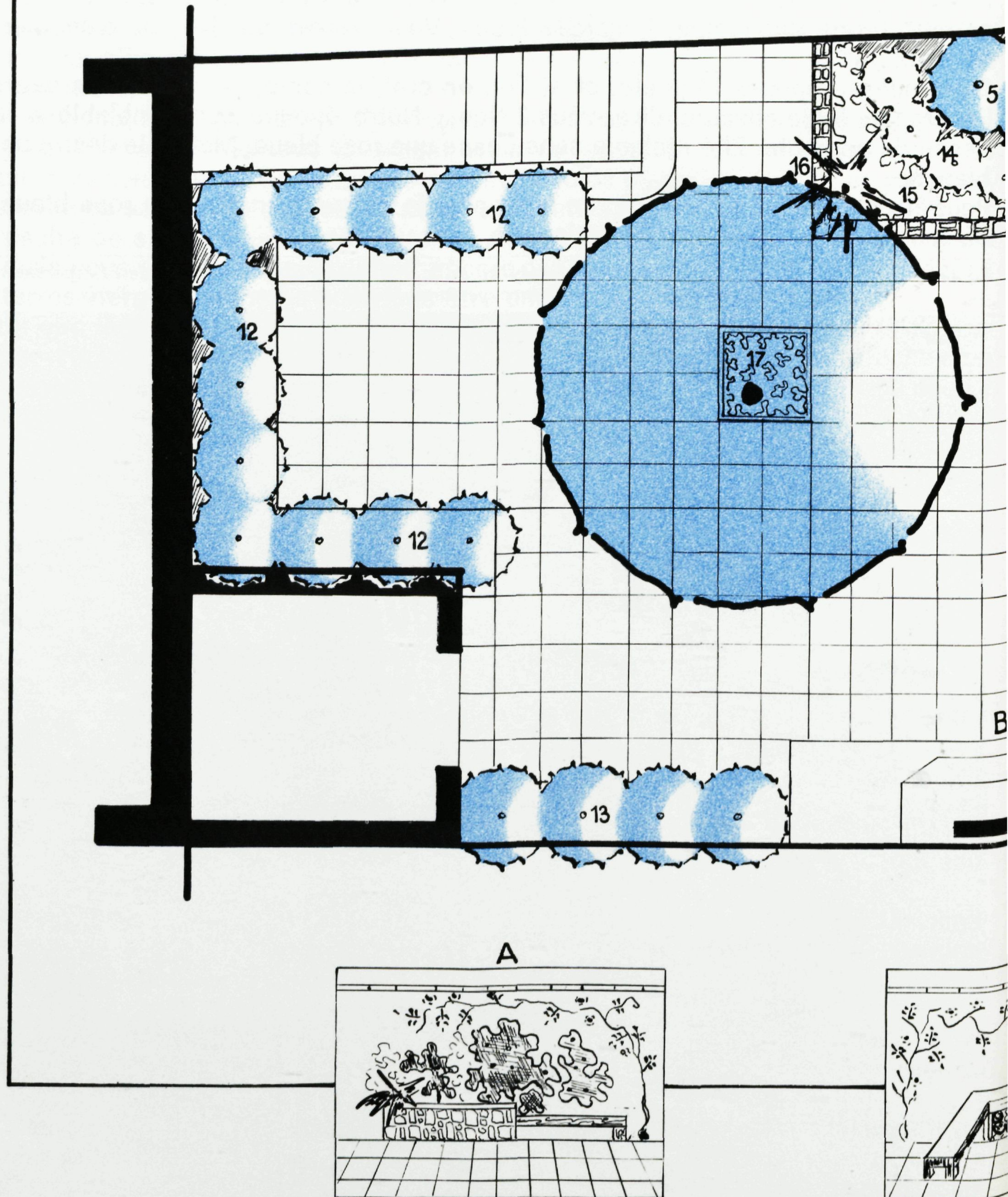
courts et faciles sur les sujets les plus divers, de telle sorte que le lecteur puisse avoir des lumières (au moins : des lueurs !) sur la fission de l'atome ou sur les souverains égyptiens de la IVe Dynastie, sur les derniers modèles d'avions à réaction ou sur la vie privée d'un grand créateur... J'en passe.
De la même façon, qu'un explorateur découvre les mœurs d'une lointaine tribu dans les solitudes les plus déshéritées, et qu'il annonce une conférence sur ce sujet, il fera salle comble !
Nous voulons tout posséder. Nous nous intéressons à tout. Nous nous laissons séduire par les connaissances les plus diverses. Mais ne serait-ce pas le contraire de la véritable connaissance ? Au vrai, nous ne savons plus très bien où nous en sommes, tellement nous savons de choses où nous ne sommes pas.
Il en résulte de singulières contradictions ! Ainsi nous ne voulons rien ignorer de la terre, mais nous souhaitons qu'existent encore des « continents perdus », nous rêvons à des terres vierges dont nous pourrions être encore les Robinson Crusoë.
L'intérêt que tant d'entre nous portent aux « Primitifs » ne révélerait-il pas la nostalgie d'une vie qui serait plus simple, plus proche des réalités premières, proche d'un monde sans désintégration de l'atome, proche de jours sans TV, de nuits sans néon ?
Un des plus éminents penseurs de ce temps, le père Teilhard de Chardin, disait que l'humanité est entraînée sans cesse au cœur d'un tourbillon toujours plus accéléré de connaissances. Mais beaucoup ne nourrissent-ils pas le désir secret d'échapper à ce tourbillon ?
Voyez comme nous saisissent d'admiration tels visages de peuples lointains dont un explorateur nous a rapporté des images ! Soudain les maquillages sophistiqués s'effacent. Il semble que nous sortions de l'univers du bruit, de la cacophonie pour retrouver celui du silence. Pour retrouver l'essentiel !
Si nous ressentons de tels sentiments, c'est que nous ne sommes pas satisfaits, et que nous tentons peut-être de retrouver une vérité perdue.
Après l'histoire du scaphandrier, je voudrais vous raconter un autre conte. Il est venu de Chine jusqu'à nous. Il s'appelle le conte de la rose bleue.
L'Empereur de Chine avait une fille. Chacun louait sa beauté, sa pureté, son esprit. Elle possédait toutes les vertus qu'une jeune fille peut avoir. Mais elle refusait de se marier.
Quand son père la pressait de choisir un époux, elle répondait qu'elle épouserait seulement celui qui lui apporterait une rose bleue.
Les prétendants s'ingénièrent à trouver une telle fleur. Le premier, après avoir vainement cherché, fit préparer un liquide bleu par un alchimiste. Il y trempa une rose blanche et l'apporta à la princesse. Mais celle-ci s'aperçut du stratagème. Elle congédia l'imposteur.
Un autre prétendant se rendit dans un pays où les rochers étaient de saphir. Il fit ciseler dans cette pierre la rose. La princesse la refusa. « J'ai », dit-elle, « de plus précieux bijoux ».
Le troisième prétendant peignit la fleur introuvable sur la plus fine porcelaine. Il fut également éconduit.
Un jour, un poète arriva dans le pays. D'abord, il déclara son amour pour la princesse,

puis il cueillit une rose sur le bord de la route, mais cette rose était blanche. L'Empereur de Chine apporta la fleur à sa fille, en se moquant du poète : « Ce garçon est fou ! il prétend que sa rose blanche est la rose bleue ! ».
Alors la princesse répondit : « Il a raison, voici la **vraie** rose bleue ! Elle est belle comme la vie elle-même. Regardez bien ! Vous verrez qu'elle est d'un bleu merveilleux... »
La princesse épousa le poète, et si l'on en croit le conte, ils furent très heureux.
Encore une fable obscure, direz-vous ? Non... Notre époque est semblable à la princesse de ce conte. Elle réclame sans cesse une rose bleue. Mais elle désire une rose blanche.
Peut-être parce que le bonheur, ce n'est pas de recevoir une fausse rose bleue, mais de recevoir une rose blanche **vraie.**

La première entrevue du prince iranien Houmây et de la princesse Houmâyour, fille de l'Empereur de Chine (1420-1423). Détail d'une miniature persane, Musée des Arts Décoratifs, Paris.

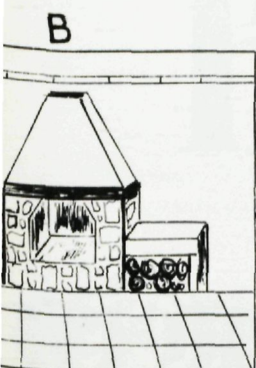


plus qu'une terrasse,

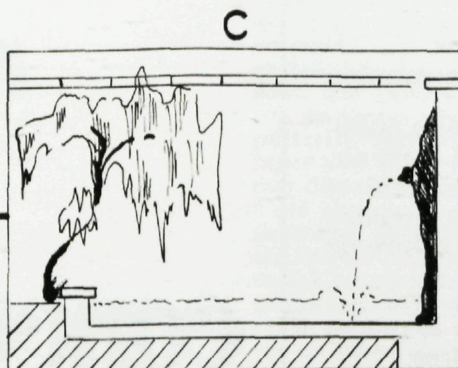


moins qu'un jardin

B



C



plus qu'une terrasse, moins qu'un jardin.

Une cour ancienne, au sol dégradé et à la terre usée a été transformée et modernisée suivant le projet présenté ce trimestre.

Elle a été traitée comme le prolongement naturel de l'appartement.

Trois idées.
A) Un banc de bois s'appuyant sur une jardinière en pierres rustiques.
B) Une cheminée de jardin.
C) Un bassin pour poissons rouges entourant une rocaille ancienne, mais offrant un contraste intéressant avec les lignes du nouveau jardin.

Un grand dallage régulier unit ces différents éléments. Quelques « vides » utilisés pour la plantation d'annuelles (pétunias, bégonias, tagètes) ou de bisannuelles (pensées, myosotis, pâquerettes) et pour limiter un tilleul et un chamaerops, quatre variétés de roses ont été retenues :
SPRINT - Rosier buisson polyantha remontant à la végétation basse, rouge vif.
KALINKA - Rosier floribunda à fleurs doubles roses.
INTERFLORA - Rosier à port érigé à grandes fleurs doubles, écarlate clair.
BARBARA - Rosier buisson à grandes fleurs jaune clair irisé de cuivre.

Avec elles et pour leur mise en valeur :
5. Cotoneaster Lactea.
6. Thuya orientalis magnifica.
7. Ampelopsis.
8. Acer Wieri - Erable Lacinié.
9. Romarin.
10. Cupressus arizonica fastigiata.
11. Spirée Van Houttei.
12. Pittosporum.
13. Laurier amande.
14. Touffes de Lavandes.
15. Géranium « Roi des balcons ».
16. Juniperus Pfitzeriana aurea.
17. Tilleul argenté existant.
18. Chamaerops existant.
19. Plantes annuelles ou bisannuelles à renouveler.

Cet agencement très simple offre plusieurs possibilités d'utilisation pratiques : cuisine en plein air, repas à l'ombre du tilleul, repos, délassement et bains de soleil. La surface utile peut être agrandie par suppression des « vides » prévus au centre du dallage.

Enfin, l'entretien réduit de ce mini-jardin le rendra encore plus sympathique à ses propriétaires.



1. *Paysage du polder.*

un cadre magni

concours intern



2. *Des moulins à vent.*

fique pour un

la roseraie de la haye

ational de roses

En 1948, dans le cadre des festivités organisées à l'occasion de la célébration du cinquantenaire du règne de S.M. la Reine Wilhelmine, mère de la Reine Juliana, notre Reine actuelle, une exposition en plein air de fleurs et de plantes fut présentée dans une partie du Westbroekpark, un des nombreux espaces verts de la ville de La Haye. Après la clôture de cette exposition, vers le commencement de l'automne, les plantations qui avaient été faites ne furent pas enlevées mais conservées dans leur état original. C'est ainsi qu'au cours des années se constitua un jardin floral favori du public. Ce jardin d'un peu plus de 5 ha fait donc partie du Westbroekpark, lequel a une superficie totale d'environ 20 ha. Dès les premiers jours du printemps jusqu'à la fin de l'été, des milliers de visiteurs viennent ici admirer la collection aux riches nuances de plantes ligneuses et herbacées. Une particularité de ce jardin floral, c'est l'absence de sentiers : on s'y promène sur les pelouses bien entretenues.

Il en fut ainsi jusqu'en 1961. Cette année-là, sur l'initiative du Service des Jardins Municipaux, le Conseil Municipal prit la décision d'instaurer un concours annuel international de roses, d'une ampleur à peu près égale aux concours existant déjà dans d'autres pays. Pour le lieu d'établissement de ce concours, le choix s'est porté sur le Westbroekpark. Le jardin floral qui, au cours des années, s'était développé en un magnifique ensemble, s'y prêtait parfaitement, offrant des possibilités exceptionnelles.

Ainsi que montre la photo aérienne accompagnant cet article, sur les vastes pelouses furent aménagés quelques centaines de parterres destinés aux rosiers. Ces parterres sont certes différents par la forme mais ils ont tous la même superficie ; chacun d'eux a 16 m² et peut recevoir 77 rosiers. Cette superficie a été choisie spécialement pour pouvoir mieux juger de l'effet de masse de chaque race prise séparément. Il va de soi que les rosiers arbustes et les rosiers grimpants sont présentés en moins grand nombre. La collection qui varie d'année en année comprend 236 variétés de rosiers buissons, ainsi que des rosiers arbustes, des rosiers grimpants et des rosiers miniatures en plus petites quantités, au total 359 races.

Durant les mois d'été, il est impressionnant de contempler les milliers de roses, fleurs d'été et plantes vivaces, toutes en même temps en pleine floraison. Grâce à la disposition particulière des espaces de verdure, le visiteur n'a pas l'impression d'une masse multicolore, écrasante ; mais tout en se promenant, il découvre tour à tour d'autres parties du jardin, ce qui crée un effet surprenant. L'éclat de l'ensemble est encore rehaussé par un certain nombre de statues qui se dressent à des endroits bien choisis.
Dans le parc, il y a également un restaurant d'où l'on a une vue splendide sur la profusion de fleurs et de plantes. Et enfin, tout cet ensemble est encore agrémenté de bassins dont l'eau brille au soleil. C'est dans ce cadre d'une beauté exceptionnelle qu'a lieu le concours annuel international de roses qui est divisé en trois sections : A, B et C.
La section A comprend la sélection de variétés nouvelles qui ne sont pas encore dans le commerce. Elles sont envoyées par des rosiéristes des Pays-Bas et de l'étranger et sont plantées sur un terrain d'essai spécialement destiné à cet effet. La sélection s'étend sur deux saisons de floraison et est effectuée par une commission d'experts, sous les auspices de la Société Néerlandaise de l'Horticulture. A la fin de cette période, une commission internationale de sélection décide de l'attribution des prix. Pour les nouveautés les plus appréciées, le Conseil Municipal met à disposition deux médailles d'or et un certain nombre de certificats.
Dans la section B, la sélection se rapporte aux rosiers plantés dans le rosarium qui sont déjà dans le commerce. Ils sont sélectionnés selon leur aptitude à une utilisation dans les jardins particuliers ou dans les plantations publiques, ou pour ces deux objectifs en même temps. Cette sélection est également du ressort d'une commission d'experts. Pour les races qui, après une sélection s'étendant sur trois années, entrent en considération pour une distinction, en raison de leurs qualités pour des objectifs d'utilisation bien définis, le Conseil Municipal met à disposition des certificats de recommandation. De cette façon se constitue un assortiment s'augmentant chaque année de roses dignes de recommandation dans chacune des trois catégories.
Le consommateur peut ainsi, selon ses goûts, faire un choix dans cet assortiment. La liste des variétés recommandées est publiée chaque année.

Les races ainsi sélectionnées dans le rosarium participent enfin à la section C du concours, pendant cinq années au plus, en vue de la distinction la plus haute : « La Rose d'Or de La Haye ». Dans le jury international qui décerne ce prix, des amateurs de roses particuliers siègent également.
Voilà donc un aperçu de l'organisation du concours international de roses à La Haye qui, en juillet 1972, aura lieu pour la douzième fois consécutive. La brièveté de cet article ne permet pas d'entrer dans les détails de la technique de sélection. Le lecteur aura pourtant compris que les sélections dans les sections B et C diffèrent quelque peu de la méthode pratiquée dans d'autres pays.
La section B du concours qui concerne également les races les plus récentes, par suite de l'accroissement annuel de l'assortiment, a nettement pour but de procurer au consommateur un fil conducteur dans le choix de roses pour certaines utilisations. La section C qui en découle peut être considérée comme un raffinement de la section B ; seules les races qui, dans la section B ont obtenu des certificats de recommandation, participent au concours de la section C. Pour le propriétaire de la race à laquelle est finalement attribuée la Rose d'Or de La Haye, par un jury dans lequel la voix de l'amateur de roses particulier compte aussi, cette haute distinction représente le couronnement du travail de longues années. Jusqu'à présent 11 roses d'or ont été décernées à des producteurs de nouvelles races, aux Pays-Bas et à l'étranger.

En lisant ce qui précède vous aurez probablement l'impression que la sélection pour les certificats de recommandation est une affaire spécifiquement néerlandaise. Cette conclusion est juste en un sens : en effet, la liste des races recommandées est destinée en premier lieu aux acheteurs néerlandais. De plus, notre pays a un climat maritime très net qui ressemble beaucoup à celui de l'Angleterre. La sélection du même assortiment de roses selon les mêmes normes mènerait certainement à un autre résultats, dans des pays au climat différent.
Par ces sélections, nous visons d'abord à un but d'information : que le public s'y connaisse mieux lorsqu'il achète des roses. Pour faire un choix dans l'assortiment présenté par les horticulteurs, il ne suffit pas de s'attacher à la couleur de la qui s'est ainsi constitué permet aux consommateurs de faire un fleur. D'autres qualités, moins directement visibles, telles que la période de floraison, la façon dont les fleurs se fanent, la sensibilité aux maladies et les influences atmosphériques ne sont pas moins importantes. C'est justement à ces qualités que l'on prête la plus grande attention dans les sélections en vue des certificats de recommandation. Seules les races qui, à tous les points de vue, ont satisfait à des exigences raisonnables, sont retenues pour une distinction. L'assortiment recommandé qui s'est ainsi constitué permet aux consommateurs de faire un choix plus judicieux pour des utilisations bien définies.
Par ce concours de roses au Westbroekpark, les Pays-Bas apportent également leur contribution, dans le cadre international, aux efforts qui sont faits en vue de maintenir la culture des roses à un niveau élevé et, si possible, l'améliorer encore, notamment en ce qui concerne la culture elle-même et l'introduction de nouvelles races dans le commerce. Il y a longtemps que votre pays s'est, lui aussi, engagé dans cette voie, en créant le concours de Bagatelle. Beaucoup d'autres pays ont suivi cet exemple, même dans un passé récent. Nous pensons au Danemark, au Japon, à la Pologne et aux Pays-Bas.
Dans les pays voisins du nôtre, il y a de nombreux rosiéristes qui, au cours des années, ont produit un nombre respectable de nouvelles races qui sont d'excellente qualité. Bien que, dans notre petit pays, la culture des rosiers ne dépasse pas le nombre de 20 millions de plants, nous pouvons pourtant dire, non sans quelque fierté, que certains rosiéristes néerlandais ont acquis une renommée internationale par leurs travaux de croisement et de sélection. Nous pensons particulièrement ici à M. Jan de Vink, à Boskoop, qui a beaucoup fait pour développer l'assortiment de rosiers miniatures, feu M. Roelof Buisman, à Heerde, M. Gijs Verbeek, à Aalsmeer, M. Jan Spek, à Boskoop et M. Gerrit de Ruiter, à Hazerswoude, qui a poursuivi, selon des méthodes modernes, le travail commencé il y a longtemps par son père. La recherche de nouvelles races reste une occupation fascinante qui exerce aussi son attrait sur la jeune génération. Des jeunes, tels que les MM. G.P. Ilsink, Ted Verschuren, Constant van den Berg et Buisman junior, s'adonnent dans ce domaine à des activités pleines de promesses.

Rédigé par M. W.F. Koppeschaar sous les auspices du Service Municipal des Parcs Publics de la ville de La Haye.

la roseraie de la haye

3



4

3. *Prise de vue aérienne du Westbroekpark.*
4. *Des rosiers plantés en triangles.*
5. *La Haye, le Zuiderpark au printemps.*
6. *Les pelouses.*
7. *Des rosiers floribundas.*
8. *Entrée de la roseraie.*
9. *La Haye, le park Clingendael au printemps.*

5



6

7



8



9

10. Le fleuve Ijssel au centre du pays.

11. Des réservoirs d'eau dans les dunes près de La Haye.



11

la dame



PHOTO « La Nouvelle République du Centre »

de montbazon

Grâce à un Américain intelligent et ami de la France qu'il était venu défendre en 1917, William Dudley, le donjon de Montbazon, en Touraine, a été restauré et sauvé. Une présence féminine s'y est toujours maintenue, même aux heures sombres de la guerre et de l'occupation, Lilian Whitteker, la « Dame de Montbazon », artiste peintre de grand talent qui ne compte en Touraine que des admirateurs et des amis, n'a jamais voulu abandonner ce coin de sol saturé d'histoire et de poésie et qui est la source même de son inspiration. Lilian Whitteker est tout entière tournée vers la peinture à laquelle elle a consacré sa vie.

Née à Cincinnati dans l'Ohio, le 10 octobre 1881, elle était la 2e des 6 enfants de William Whitteker, «grainetier en fleurs » et de son épouse. Lilian aime rappeler que sa mère eut le coup de foudre pour son père lorsqu'elle le surprit en train de redresser un tableau dans le salon familial.

Après des études secondaires classiques, notre artiste entre à 18 ans à l'Ecole de peinture de Cincinnati, onze ans plus tard, à l'Ecole des Beaux Arts de Boston où elle interrompt pendant la grande guerre ses occupations pour se consacrer à la rééducation des blessés. Pourtant, en 1919, elle obtint un prix de mille dollars à New York, c'est là qu'elle rencontre William Dudley qui l'emmène à Montbazon en 1923 dans le donjon qu'il vient d'acheter et qu'il a décidé de restaurer en bonne partie par ses propres moyens. Architecte et sculpteur, cela ne l'empêche pas de se consacrer à des travaux plus terre à terre. La tour où vit toujours Lilian est alors en ruine. L'escalier n'existe plus, il faut une échelle pour gagner au 2e étage la chambre à coucher ! Le jour une cabane en bois sert de living en attendant mieux. Pourtant dans cette solitude tourangelle, Lilian n'oublie pas sa chère peinture. En 1923 elle expose un tableau du donjon à l'Exposition Tourangelle de M. Mathurin. Paysages, portraits, mais surtout peintures de fleurs sont les occupations habituelles de la Dame de Montbazon. Déjà Lilian Whitteker fait partie du terroir, les jours de fête, elle ne dédaigne pas de porter le bonnet tourangeau.

Mais la guerre approche et en juin 1940 William Dudley retourne en Amérique, laissant seule au donjon Lilian qui y élève des chèvres pour pouvoir subsister ! Pourtant cette solitude a permis à l'artiste de beaucoup travailler et d'acquérir cette maîtrise que nous lui connaissons tous.

On ne découvre plus certes, Lilian Whitteker mais on ne s'y habitue pas non plus. Comment ne pas s'étonner toujours et rester émerveillé à chaque fois face à chacune de ses toiles ? La vision avec elle est sans cesse nouvelle et toujours fraîche. Des œuvres les plus anciennes aux plus récentes, Lilian Whitteker semble ne s'être laissée dominer que par la simplicité, le cœur, la vie. Voilà les constantes que l'on retrouve dans les fameux bouquets, qu'ils soient d'inspiration classique ou abstraite. L'enthousiasme de l'artiste est une chose étonnante. ses dernières toiles reflètent, s'il est possible, une jeunesse éternelle et pourtant créatrice de « l'Ecole du Donjon », Lilian vous y expliquera que ses œuvres étaient maintenant réalisées avec trois couleurs fondamentales uniquement !

Consciente de ce grand talent, de cette inaltérable jeunesse, en même temps que de l'amitié qu'ils ressentent pour l'artiste, « L'Association des Amis de Lilian Whitteker », créée en 1967, organise des expositions non seulement des œuvres de la Dame de Montbazon, mais également, comme l'a toujours désiré Lilian, d'œuvres de jeunes artistes. Un prix est décerné annuellement. Enfin, suprême consécration, après avoir conquis la Touraine, Lilian Whitteker a étonné cette année la Capitale. Les bouquets tourangeaux recèlent en eux toute une spiritualité intense dont le don si rare n'est accordé qu'à quelques-uns. Il y a là surtout une grande leçon. Cette leçon, Madame Messmer, entre autres, y fut sensible et elle se fit l'interprète de tous lorsqu'elle nous déclara : « Je viens de lire le « 3e âge », c'est désespérant. J'étais bouleversée, abattue, heureusement je viens de rencontrer Lilian Whitteker, son exposition m'a redonné du courage et la joie de vivre.

Je vais inviter Simone (Simone de Beauvoir) à venir constater que ce troisième âge et même le quatrième peut être un monde merveilleux quand on a préservé en soi la jeunesse du cœur et celle de l'esprit.

Docteur André ARNAUDEAU,
Vice-Président
de l'Association franco-américaine
des amis de Lilian Whitteker.



PHOTOS GERMAIN.







Rose stylisée que le géniste Roger Malherbe-Navarre a offert de reproduire en tableau de lumière.

Lilian Whitteker

Un exemple de jardin moderne.

Un jardin japonais.

des jardins et des roses

LE STYLE ET L'INSPIRATION.

Sur la planche à dessin, un plan représente votre terrain dans son état premier, avec ses limites, ses clôtures, les arbres et arbustes à conserver et à mettre en valeur, les vues à préserver, celles que l'on masquera à l'aide de nouvelles plantations, les niveaux, les pentes, l'orientation. La projection horizontale de l'habitation avec ses accès, son garage, ses différentes ouvertures complète l'étude.

Tous ces éléments sont nécessaires ; ils permettent d'engager maintenant l'esquisse du projet définitif. Cet engagement va se faire avec une ou plusieurs idées générales pour organiser les différentes masses végétales, pour associer les zones décoratives aux zones utilitaires, pour traiter les circulations et ensuite régler les multiples problèmes pratiques qui se poseront au fur et à mesure de l'avancement du dessin.

Chaque individu a une manière particulière d'exprimer sa pensée, chacun a un style qui lui est personnel : un tel est méthodique et rationnel, tel autre est romantique ou contemplatif ou encore bohème. Toutes ces tournures de l'esprit se traduisent par des manifestations de style très diverses.

On a pû opposer les styles de jardin les uns aux autres et dire qu'ils correspondaient à des façons de penser conformes aux modes de vie de chaque époque. Ceci est fondamentalement vrai ! Aujourd'hui il en est de même : le style choisi dans les jardins modernes, n'est que l'évolution, la transformation au goût du jour de styles anciens. La redécouverte, l'emprunt parfois involontaire mais aussi l'idée nouvelle composent l'œuvre originale. On pourrait essayer de définir les principales étapes de l'art des jardins en prenant pour critères le dessin et la composition. On serait amené à opposer la discipline mathématique déterminant avec rigueur les formes et les espaces à la discipline paysagiste adaptant avec souplesse les lois de la nature. L'une et l'autre sont fondées sur des principes et des méthodes définis avec une grande précision dans des ouvrages très complets, écrits dans les grands « jardinistes » qui ont su mettre en pratique leurs théories, avec une maestria étonnante.

Le jardin classique.

Le jardin classique n'est pas à la portée de tous, mais il est compris par tous ; il a atteint une majesté que chacun respecte. S'il est promu à l'admiration définitive des

foules, il ne convient pas au mode de vie du Français du XX[e] siècle plus sensible à l'intimité de sa vie familiales qu'aux grandioses perspectives. Son ampleur, son ordonnance le rendent exceptionnel de nos jours. Le tracé géométrique du jardin classique use de toutes les symétries autour d'un ou plusieurs axes perpendiculaires à la façade du bâtiment principal. Pour créer de grands effets de perspectives, la nature même est assujettie aux exigences de la géométrie : charmilles apprêtées, arbres taillés en formes, broderies parfaitement dessinées, gazon tapis, déroulé sous les pieds des grands de ce monde. L'eau également est soumise à cette discipline, bordée de pierres et de marbres, elle apporte son reflet, sa lumière et sa vie.

Ce tracé régulier peut devenir asymétrique. Tout en restant conforme aux règles établies, les allées, les pelouses et massifs perdent cette symétrie parfois ennuyeuse, trouvent une ordonnance moins sévère, il gagne en souplesse ce qu'il perd en rigueur.

Une variation moderne du jardin classique consiste à disposer sur une trame géométrique des masse végétales, arbres, arbustes, rosiers, libres de formes et de couleurs. L'utilisation de végétaux aux formes souples tels que saule, cotoneaster, juniperus au port étalé, arbustes à fleurs, spirées, philadelphus, symphorine et tant d'autres, permet d'assouplir les lignes, de cacher les angles de la composition ou d'interrompre une droite.

Cette conception très simple, formes végétales libres associées à un tracé rigoureux peut trouver son application pratique dans les jardins de faible surface.

Le jardin romantique.

Son tracé utilise la courbe. « Romantique » devenant « paysager », son histoire et son évolution suivent une ligne parallèle à celle des mœurs du XVIII[e] siècle. La rigueur laisse place à un art plus proche de la manière d'être de cette époque. Le rapprochement de l'être et de la nature, cher à Jean-Jacques Rousseau, invite les jardiniers à créer des scènes champêtres, à modeler leur terrain, à copier la nature, à imiter la clairière, la rivière, la colline... Plus tard la courbe disparaît également, le dessin devient secondaire ; la recherche des formes et des masses, l'association des espèces végétales, les contrastes de couleurs, l'équilibre d'une nature recréée par des effets de rocailles, de cascades, traduit la sensibilité de son créateur, le jardin n'est pas une reconstitution de la nature ni une copie, mais une élaboration à base d'éléments naturels : les rochers, le sable, l'eau, les végétaux. Sa réalisation, bien que délicate, apporte à celui qui l'a conçue de grandes satisfactions.

Ce style de jardin et son évolution trouvent toujours un grand nombre d'amateurs. Il permet de traiter des surfaces relativement modestes en stylisant les circulations, en donnant une importance aux scènes naturelles.

Il permet de multiples compositions. Il peut être fonctionnel et participer à la vie quotidienne.

Le jardin japonais.

Définir le jardin japonais en quelques mots est impossible. « Lieu de paix, lieu de repos, lieu de méditation où l'on enrichit son âme et son esprit par la contemplation. » Il est tout cela et bien d'autre chose, qu'un occidental ne peut arriver à saisir complètement. Religion, superstition, philosophie, s'expriment par les éléments du jardin. Du merveilleux, de l'irréel, du symbolisme, les matérialistes que nous sommes, ne retiennent que la lettre et rarement l'esprit ; l'atmosphère d'abord si différente, ensuite la technique de la composition, la manière d'associer les éléments naturels, les rochers aux formes symboliques, le sable, l'eau, les arbres formés avec patience, les pierres, les dalles — le célèbre « pas japonais » guidant le promeneur d'une scène à l'autre — que de leçons à recevoir des trois formes de l'art japonais, du classique au rustique, de cette inépuisable source d'idée et de recherche pour le paysagiste moderne.

Le jardin moderne.

C'est le jardin contemporain, celui qui se réalise de nos jours, du petit jardin privé au grand espace vert public. Il se veut fonctionnel, parfaitement adapté à la vie de tous les jours. Mais il n'est pas que cela. Il peut être aussi très décoratif. Certaines recherches le font apparenter à la peinture — le cubisme appliqué à l'art des jardins, le tachisme utilisé en décoration florale en sont l'exemple — ou à la sculpture : murs sculptés, dallages à trois dimensions, constructions nouvelles, bassins, fontaines...

Jardins sculptés ou jardins peinture, formes fugitives d'une mode passagère ou maillon ajouté à la chaîne des différents styles de jardin ? Les générations futures jugeront !

Cette énumération brève et incomplète n'a pas la prétention d'être une histoire des jardins mais un énoncé de quelques sources d'inspiration. Il en est bien d'autres, chaque siècle dans chaque pays ayant apporté sa contribution.

Dans tout cela et pour votre cas particulier, que choisir !... Que retenir !... Vous avez réussi à meubler votre appartement avec goût — mobilier d'époque ou mobilier moderne, peut-être même avez vous associé les éléments de différentes époques. — Pour la construction de votre maison vous avez choisi un style, vous vous êtes documenté, vous avez feuilleté des revues, on vous a conseillé et aidé.

Eh bien, faites de même pour votre jardin ! Documentez-vous, renseignez-vous, visitez des réalisations contemporaines, faites-vous conseiller et..., décidez !

Ligne classique, tracé romantique, copie d'un jardin japonais, jardin naturel, sculptural, moderne, le choix est vaste, à vous de discerner celui qui vous convient.

P. ARNAUDON.

Prochain article : « Les circulations dans le jardin ».

Un jardin romantique.

Un jardin classique.

Nature « naturelle » : le parc de la Vanoise.
Nature « aménagée » : le parc de la Tête d'Or à Lyon.



QU'EST-CE QUE LA NATURE ?

Nous allons exposer dans une série d'articles, l'opinion d'un naturaliste face aux problèmes de la pollution. Nous serions heureux d'insérer toutes les opinions différentes qui se manifesteraient sur ce sujet de grande actualité.

Il est assez curieux de constater dans le même temps la vogue que connaît la notion de Nature et le manque de définition précise d'un tel terme ; de là proviennent sans doute quelques malentendus, bien qu'il soit également permis de se demander si la confusion n'est pas plus ou moins entretenue à des fins intéressées...

Quitte à bousculer quelques idées reçues, il m'a paru donc utile d'apporter, sinon la vérité, du moins l'avis d'un naturaliste sur la définition même de son objet d'étude et d'attention.

Aux aurores de notre espèce, nul doute que l'Homme voyait dans la Nature, pourtant mère nourricière, une ennemie quotidienne à qui devaient être durement arrachés gîte et couvert ; et c'est à coup sûr de ces difficiles années de jeunesse, transcrites dans l'inconscient collectif de nos gènes, que nous proviennent cette peur et cette haine de la nuit, de la forêt, du marais, du serpent, du rapace..., que nous connaissons encore aujourd'hui.

Plus près de nous, les Anciens désignaient sous le nom de « Physique » ce que nous appelons maintenant « Environnement », c'est-à-dire le milieu (alors relativement intact) où évolue l'Homme dans sa vie de tous les jours. Mais sautons par-dessus les siècles pour rejoindre politiciens et autres publicistes, qui ne s'attachent pas à la recherche de la vérité mais de tout ce qui peut retenir les suffrages de l'acheteur ; alors que la Nature était ignorée il y a quelques mois à peine, voici qu'elle prend aux Etats-Unis la place de la « Mère américaine » dans les traditionnels discours électoraux ; voici que résidences secondaires, loisirs, voitures (qui sont parmi les premiers facteurs de destruction de la nature)... et eaux minérales ne se vendent plus sans appel à la chlorophylle et autres principes bucoliques.

Tout ceci nous amène bien près de l'aménageur (l'affaire de la Vanoise, vous connaissez ?) et de l'industriel : les Associations de lutte contre la pollution se multiplient, qui comptent plaisamment dans leurs rangs les P.D.G. de nos grandes firmes. Même s'il est bien vrai que les vieux braconniers font les meilleurs garde-chasses, un tel procédé, habituel en politique sous le nom de « récupération », est d'autant plus intéressant qu'il « déculpabilise » l'opinion et offre l'avantage, par le biais des activités de dépollution, d'intégrer la nature au système économique de notre société dite de consommation.

Quittons ces lieux pour nous rapprocher des « citoyens-type », lecteurs de ces lignes. Parmi eux, une forte majorité de citadins, mais les ruraux ne peuvent être laissés pour compte, chez qui deux tendances sont à noter : pour quelques individus — personnes âgées le plus souvent — , il y a symbiose avec le milieu naturel, perception intime de ses causes et de ses effets, acceptation des rythmes vitaux ; mais pour la majorité actuelle — notamment parmi les jeunes générations envoûtées par le prestige du progrès quantitatif — la nature est un simple lieu d'application de techniques où mécanique et chimie tiennent la première place.

Pour le citadin, nul doute que la nature se définisse par l'alternative ville - campagne, traduite dans le temps par l'opposition semaine - week-end ; la nature c'est la maison de campagne, le petit coin de vacances. Celà va de la plage ou de la piste de ski « aménagées » aux forêts (encore) désertes ; cela va de la pelouse où rugissent les tondeuses à gazon dominicales au calme de la rivière sur qui pèse le brouillard matinal. Bref, pour le citadin, la nature c'est « la chlorophylle »,, la détente, la santé physique et morale, le lieu de la satisfaction de bien des « hobbies »... et la culture des roses est de ceux-ci.

Et pour le naturaliste ? Pour lui, la Nature n'est certes pas l'ennemie, car il est impossible de ne pas aimer ce que l'on étudie et ce que l'on découvre ; pas davantage elle n'est l'objet de profits ou d'ambition : sauver quelque marais ou vallon de montagne est pour lui une récompense que ne saurait égaler (ni ternir) quelque autre récompense. Et si le naturaliste ressent également la valeur de repos et de santé que

constitue la nature dans notre monde moderne, il voit plus loin que cela et bien des nuances lui paraissent nécessaires à ce propos.
Plus que d'opposer ville et campagne en effet, le naturaliste définit la Nature par la confrontation toute simple des deux qualificatifs *naturel* et *artificiel :* est artificiel (et possède sa valeur propre, non niable et parfois très grande, comme le démontre le mot Art, de même racine) tout ce qui sort des mains de l'Homme ; *est naturel tout ce qui n'a pas été créé par lui.*
A cette définition deux critiques :
— rien ou presque n'est donc naturel, puisque, de près ou de loin, l'environnement en sa quasi-totalité porte la marque de l'Homme. Il est hélas bien vrai qu'il en est ainsi et que, par exemple, toute la nature française (ou presque) est en fait un paysage « semi-naturel » ; mais ceci ne peut que nous renforcer dans l'idée de la gravité de la situation et de la nécessité de sauver ce qui peut l'être encore, même en état déjà partiellement modifié.
— par une telle définition, l'Homme est exclu de la Nature, alors qu'il ne s'est pas créé lui-même. S'il est bien vrai que l'Homme *à ses origines* méritait pleinement l'adjectif de naturel, lorsqu'il s'intégrait « à mains nues » dans les équilibres écologiques, il est non moins vrai qu'il n'a cessé de quitter cet état jusqu'à s'affranchir (c'est d'ailleurs là son désir et son orgueil) des lois imposées aux autres espèces vivantes. Ainsi, aidé par la pensée, il a su *créer* l'outil lui donnant une écrasante supériorité sur son environnement ; surtout, son ins-



Ainsi, dira-t-on, le naturaliste est un puriste, voire un sectaire, qui refuse à l'Homme le droit d'aménager la nature selon ses goûts et dans son intérêt. Disons, pour dissiper le malentendu, qu'il en est bien ainsi en apparence, mais qu'une telle attitude pourrait bien être, à long terme, la plus bénéfique pour notre espèce elle-même.

tinct de puissance le conduit à consommer au-delà des besoins et à se *créer* de nouveaux besoins, de plus en plus artificiels, ce que ne fait jamais l'animal naturel.

Un autre point sur lequel le naturaliste se doit d'attirer l'attention est celui de la démarcation, parfois subtile il est vrai, entre nature « naturelle » et nature « aménagée », c'est-à-dire plus ou moins modifiée par l'Homme. Une première ambiguïté réside dans la difficulté de la connaissance naturaliste ; de même que la connaissance artistique n'est pas, même si certains affirment le contraire, une appréciation directe et intuitive du Beau, mais résulte d'une longue et difficile éducation (ce dont l'Art moderne donne preuve), de même des années de « culture naturaliste » sont-elles nécessaires pour juger des roches, des plantes ou des animaux d'un biotope. Ei si l'on sourit de voir considérer comme le summum de l'Art l'Angélus de Millet du calendrier des postes, de même suis-je peiné de voir qu'une très large majorité du public admire les lacs de barrage de montagne (*), alors qu'ils « hurlent » littéralement dans le paysage pour qui a un minimum de connaissance de la vérité et de la beauté (qui ne sont qu'un ici) de la montagne.

Une seconde difficulté réside dans la satisfaction que trouve l'observateur moyen à contempler une nature « assagie » par les travaux de l'Homme ; le fait est particulièrement net chez le Français pour qui le jardin de Versailles est sans aucun doute l'image de la nature ordonnée, reposante, équilibrée, belle en un mot (**) : outre le fait que (comme le disait en substance Bergson), nous avons toujours tendance à nommer désordre ce qui n'est point *notre* ordre, il faut dire que l'ordre de Versailles est *primaire* (conceptuellement parlant), car subordonné à quelques lois géométriques simples et, par-là, relativement accessibles à tous. L'ordre naturel est infiniment plus complexe, résultant de milliers d'interactions subtiles entre climat, sol, plantes, animaux et microbes, selon les dépendances qualitatives et quantitatives qu'étudie l'Ecologie.

Ne nous cachons pas enfin que la nature « aménagée » des parcs et des jardins, qui contente les besoins élémentaires de notre confort, de notre esthétique et de notre orgueil a, sur la vraie nature, l'avantage de permettre activités et profits divers. Comme Gosciny le fait dire à César dans le dernier Astérix, « à la place de la forêt, nous leur ferons un espace vert »...

Comprendra-t-on alors — je prends le risque d'être mal compris et de décevoir une partie des lecteurs — que la modeste églantine des haies me paraît plus belle, car plus vraie, que les créations de nos horticulteurs qui, par leur caractère artificiel, me semblent relever d'une *autre esthétique*, tout aussi valable en soi mais ne pouvant être qualifiée de naturelle sous peine de « malhonnêteté intellectuelle ».

Ainsi, dira-t-on, le naturaliste est un puriste, voire un sectaire, qui refuse à l'Homme le droit d'aménager la nature selon ses goûts et dans son intérêt. Disons, pour dissiper le malentendu, qu'il en est bien ainsi en apparence, mais qu'une telle attitude pourrait bien être à long terme la plus bénéfique pour notre espèce elle-même.

A quoi servirait en effet un monde « parfait », débarrassé des « nuisibles » et autres pestes, purifié, par une gestion enfin rationnelle, de toute pollution, de toute « nuisance », pourvu, par la grâce d'urbanistes compétents, d'un environnement adéquat et bien climatisé... ? Parions fort, car telle est la nature... humaine, toujours insatisfaite, qu'il s'en dégagerait rapidement un mortel ennui, pareil à celui que sécrètent les enfants ou les nations trop bien élevés (je n'ai nommé personne). Pourquoi donc ?

Sans doute parce que la véritable utilité de la nature, si tant est qu'elle doit en avoir une (n'a-t-elle pas existé avant nous, donc *sans* nous ?), est d'être *différente* de nous, faisant ainsi référence et miroir à notre espèce semi-artificielle. Les analogies ne manquent pas pour nous prouver qu'il faut qu'il y ait *différence* pour que naissent *échange* et *valeur :* les physiciens nous enseignent qu'il n'y a *force* que s'il y a *gradient*, qu'une source chaude ne *travaille* que si elle est confrontée à une source froide. Sur un plan plus prosaïque, le commerce et le tourisme ne sont-ils pas basés sur ce principe ?

De même que l'Homme blanc s'est diminué tout au long de l'histoire, en asservissant des peuples ayant leurs traditions et leur originalité (en Amérique par exemple, au Nord comme au Sud) et en leur inculquant au nom du progrès et de la vérité ses techniques et jusqu'à sa religion, de même l'Homme moderne se diminue-t-il en exploitant la Nature selon ses propres critères. La tolérance d'homme à homme que nous jugeons maintenant normale, cette attitude fondamentale de respect de soi-même à travers « l'autre », ne devrions-nous pas les étendre aussi à la Nature, cette colonisée par excellence ?

Voilà pourquoi, sommairement expliqué, il convient de ne pas déformer anthropomorphiquement l'idée de Nature, mais de bien distinguer (comme semble le reconnaître l'intitulé du récent Ministère français), d'une part l'*Environnement* auquel notre rang d'espèce dite suprême nous donne droit d'usage rationnel, d'autre part la *Nature* que nous devons respecter, non seulement pour des raisons matérielles plus ou moins immédiates, mais pour des motifs d'ordre quasi-moral et pour l'authenticité de nos propres valeurs spirituelles et intellectuelles.

Philippe LEBRETON
Président de la Fédération Rhône-Alpes
de Protection de la Nature

(*) A l'ignorance naturaliste s'ajoute certainement ici la fierté inconsciente d'appartenir à une espèce suffisamment puissante pour imposer à ce point la marque de son « génie » à son environnement.

(**) Les pisciculteurs de Dombes ne qualifient-ils pas de « sales » les étangs garnis de végétation sauvage (iris, roseaux, renoncules aquatiques, faux-nénuphars) ? Un syndicaliste agricole n'attribuait-il pas récemment à « la nature » la multiplication des « ronces, orties et chiendents », pensant justifier ainsi l'intervention humaine, mais dévoilant son ignorance de lois écologiques élémentaires (notion de plante nitratophile, notion de climax forestier).

SOIGNONS NOS ROSIERS

INSECTICIDES ET ACARICIDES (SUITE)

Présentation et formulation des insecticides et des acaricides.

Les produits que nous avons décrits, sont des liquides, des solides plus ou moins cristallisés, ou des substances de consistance cireuse ou pâteuse. A l'exception du mévinphos, ils sont tous insolubles dans l'eau. Ils seraient donc inutilisables, ne pouvant être appliqués ni en poudrage, ni en pulvérisation. De ce fait, tous les insecticides et acaricides que l'on peut se procurer dans le commerce sont des compositions ou formulations plus ou moins complexes dans lesquelles la ou les matières actives sont associées à des charges inertes et à des substances appelées adjuvants, destinées à permettre leur dilution dans l'eau ou leur fixation sur des charges pulvérulentes utilisables en poudrage. Les adjuvants comprennent aussi des substances facilitant l'étalement du produit sur les plantes et sur les insectes, l'adhérence des dépôts sur le feuillage afin qu'ils résistent, dans une certaine mesure, à la pluie. Ils peuvent encore favoriser la pénétration de la matière active à travers les téguments des insectes, donc renforcer l'action de l'insecticide.

Les insecticides et acaricides employés en horticulture et dans les jardins sont présentés sous quatre types de formulation :

En poudre pour poudrage : La matière active est fixée sur une charge pulvérulente possédant les qualités nécessaires pour être dispersée et appliquée facilement sur les végétaux au moyen de poudreuses à main ou à moteur. Une bonne répartition de ces poudres étant toujours obtenue à des doses comprises entre 2 et 3 g par m², la concentration en matière active dépend de la puissance de l'insecticide, mais est toujours faible, il s'agit de produits prêts à l'emploi, que l'on n'a pas à diluer.

En poudre mouillable : La matière active est fixée sur une charge pulvérulente dispersable dans l'eau sous forme de suspension. Il est possible de fabriquer ainsi des formules économiques contenant jusqu'à 80 % de matière active. Les charges employées laissent toutefois sur les végétaux des dépôts blanchâtres persistant beaucoup plus longtemps que l'insecticide et qui tachent le feuillage et les fleurs. C'est un inconvénient certain pour le traitement des rosiers.

En liquide émulsionnable : La matière active est dissoute dans un solvant auquel est ajouté un émulsif permettant de le rendre miscible à l'eau sous forme d'une émulsion très fine et stable, d'aspect laiteux. Ces formulations sont plus coûteuses que les poudres mouillables mais sont très faciles à employer car elles se diluent instantanément dans l'eau et ne risquent pas de boucher les buses des pulvérisateurs. De plus, elles ne tachent pas les plantes. Pour les traitements insecticides ou acaricides des rosiers, c'est donc à ces formulations qu'il convient de donner la préférence.

Les bombes aérosols : C'est la présentation la plus moderne et la plus pratique à utiliser. Le produit est prêt à l'emploi et propre. Malheureusement, en plus du prix élevé des traitements faits à l'aide des insecticides sous cette forme, la faible capacité des bombes aérosols — dont la plus grande partie du volume est occupée par le gaz propulseur — limite leur emploi aux très petites plantations : rosiers cultivés en bac sur balcons ou terrasses, rosiers iso-

lés ou en petits massifs dans les jardinets de ville.
Il est peut-être utile de préciser ici que les aérosols horticoles imposent des formulations particulières pour éviter de brûler les plantes. En aucun cas les bombes insecticides à usage domestique ne doivent être employées pour combattre des insectes sur des rosiers ou sur d'autres végétaux.

Réglementation de la vente et de l'emploi des insecticides.

Tous les insecticides sont plus ou moins des poisons pour l'homme et pour les animaux domestiques, ce qui n'a rien de surprenant. Nous avons vu toutefois qu'il en existe de fort peu toxiques. D'autre part, la nocivité d'un produit dépend de la dose absorbée. Or, beaucoup d'insecticides toxiques s'utilisent uniquement en poudres ou en liquides très peu concentrés avec lesquels il serait difficile de s'intoxiquer gravement. Néanmoins, l'utilisateur professionnel ou amateur doit être averti que l'emploi de ces produits impose quelques précautions élémentaires.
Lorsque ces produits doivent être appliqués sur des plantes potagères ou fruitières, le problème des résidus se pose en plus. Il faut évidemment qu'au moment de la récolte, les parties consommables de ces végétaux ne portent aucun résidu toxique pouvant présenter un danger pour la santé des consommateurs.
Pour ces raisons, la vente et l'utilisation des insecticides — et de tous les pesticides — destinés à la protection des plantes cultivées sont soumis en France, depuis 1943, à une réglementation très précise et sévère. Celle-ci protège aussi les utilisateurs contre les fraudes sur la composition des produits et sur les emplois possibles.
Cette réglementation, trop peu connue du public, impose notamment aux fabricants et aux vendeurs les contraintes suivantes :
un produit destiné au traitement des cultures ne peut être commercialisé qu'après avoir été officiellement homologué. Cette homologation n'est délivrée, par le Ministère de l'Agriculture, qu'après un examen très sérieux du produit et du dossier technique fourni par le fabricant. Des spécialistes des pesticides et des toxicologues réunis en commissions d'étude (3 commissions doivent successivement donner un avis favorable) ainsi que les laboratoires officiels et le Service de la Protection des Végétaux sont chargés de ces examens.
les produits ne peuvent être vendus que dans leur emballage d'origine. Ces emballages portent obligatoirement :
— le nom et l'adresse du fabricant ;
— la nature des matières actives et leur titre ;
— les emplois et les doses d'emploi homologués ;
— la mention « dangereux » sur une bande verte ou « poison » sur une bande rouge lorsque le produit est classé au tableau C ou au tableau A des substances toxiques ;
— les précautions d'emploi devant être prises pour le stockage et pour l'utilisation du produit ;
— le délai minimum d'emploi avant récolte autorisé sur les cultures vivrières.
Du fait de cette réglementation très stricte et contrairement à ce que croient souvent les personnes mal informées, les fabricants et les vendeurs de pesticides agricoles sont contraints de respecter des normes parfaitement définies aussi bien pour la teneur en matière active que pour les prescriptions d'emploi des produits. Ils ne peuvent en aucun cas vendre des spécialités non conformes à ces normes qui fixent les teneurs et les doses d'utilisation minima et maxima pour chaque matière active. Ils ne sont pas autorisés à indiquer d'autres emplois que ceux pour lesquels le produit a été homologué, aussi bien en ce qui concerne les parasites combattus que les cultures pouvant être traitées.
Précisons que cette réglementation s'applique à tous les pesticides agricoles ou horticoles, même aux produits pour amateurs destinés seulement aux traitements des jardins ou des plantes d'appartement.
De grandes marges de sécurité ont été prises en ce qui concerne le délai d'emploi avant récolte. Il est de 15 jours pour le plus grand nombre des insecticides. L'utilisateur qui les respecte est assuré de ne trouver à la récolte aucun résidu dangereux sur les fruits ou les légumes traités, même dans les conditions les plus défavorables à la dégradation ou à l'élimination de la matière active toxique. Ainsi, aux doses d'utilisation courantes, le parathion ne persiste généralement que quelques jours sur les végétaux alors que le délai imposé est de deux semaines.
L'utilisateur lui-même est tenu de se conformer aux prescriptions d'emploi indiquées, au respect des doses et des délais d'emploi avant récolte. Il est aussi interdit d'employer des insecticides toxiques pour les abeilles sur les plantes en pleine floraison. Ce dernier point pose un problème dans le cas particulier des rosiers remontants qui portent des fleurs pendant 4 à 5 mois. Toutefois, les roses modernes sont peu mellifères et les abeilles les visitent rarement. Sur cet arbuste, les traitements insecticides peuvent donc être tolérés pendant la floraison.
Des réglementations très semblables existent dans les autres pays ; il est probable qu'elles seront un jour uniformisées. Si les utilisateurs les respectent, l'emploi des pesticides, dans les champs et dans les jardins, offre toutes les garanties souhaitables. Ces produits ne présentent alors pas plus de risques que l'électricité, le gaz ou l'automobile, autres éléments du progrès devenus indispensables à notre vie quotidienne malgré les dangers évidents qu'ils présentent aussi.

(1) Voir « Les Amis des Roses » n° 299.
(2) Voir « Les Amis des Roses » n° 307.

C. DENNINGER.

PRINCIPAUX INSECTICIDES DE SYNTHESE EMPLOYES EN HORTICULTURE

Matières actives	Exemple de spécialités commerciales à base de ces matières actives (1)	Toxicité pour l'homme	Rémanence (2)	Emplois horticoles les plus courants	Délai à respecter avant récolte sur fruits et légumes
			INSECTICIDES ORGANO-CHLORES		
ALDRINE	Aldrex Aldripoudre Soldrine	forte	1 an et plus dans le sol	traitement insecticide du sol contre vers blancs, taupins, etc... appâts contre courtilières et vers gris.	interdit sur cultures potagères et fruitières
CHLORDANE	Indax SCAC Courtil KB Courtilière	moyenne	1 an et plus dans le sol	appâts contre courtilières.	interdit sur cultures potagères et fruitières
D D T	Gésarol *Dédélo 75*	faible	2 à 3 semaines, en *général*	contre la plupart des insectes sauf les *pucerons. Très actif sur les chenilles.*	interdit sur cultures potagères et fruitières
DIELDRINE	Dieldrex Actidrine	forte	1 mois	Contre la plupart des insectes des cultures ornementales.	interdit sur cultures potagères et fruitières
ENDOSULFAN	Thiodan Endofène	moyenne	1 à 2 semaines	pucerons, doryphore, acariens, notamment. Tarsonème du fraisier et du Cyclamen. Sans action sur les abeilles.	15 jours
LINDANE	Lindamul Gammactif Lindex	faible	quelques jours (1 an et plus dans le sol)	pucerons, thrips, tenthrèdes et nombreux insectes du feuillage. Vers blancs et taupins en traitement du sol.	15 jours
METHOXYCHLORE		très faible	2 à 3 semaines	carpocapse et divers autres insectes.	7 jours
		INSECTICIDES ORGANO-PHOSPHORES (NON SYSTEMIQUES)			
AZINPHOS	Guzathion	forte	2 semaines	carpocapse, pucerons et divers autres insectes, ainsi qu'araignées rouges.	15 jours
BROMOPHOS	Nexion Sovi-Nexion	très faible	quelques jours	pucerons, mouches des légumes, thrips et divers autres insectes.	7 jours
CARBOPHENOTHION	Acaril Ascan	forte	1 à 2 semaines	carpocapse, pucerons, araignées rouges et divers autres insectes.	15 jours
DIAZINON	Basudine	moyenne	quelques jours	contre la plupart des insectes et contre les araignées rouges.	15 jours
DICHLORVOS	Dedevap	forte	1 à 2 jours	pucerons, en serre (utilisable en fumigation).	5 jours
FENITROTHION	Folithion Brumithion	faible	quelques jours	pucerons, carpocapse, tordeuses et divers autres insectes.	15 jours

MALATHION	Malacide Sumitox Zithiol	très faible	quelques jours	contre la plupart des insectes et contre les araignées rouges.	7 jours
PARATHION	Bladan Paraphène Rhodiatox	forte	quelques jours	contre la plupart des insectes et contre les araignées rouges.	15 jours
PHOSALONE	Azophène Zolone	moyenne	2 semaines	carpocapse, pucerons, araignées rouges et divers autres insectes.	15 jours
TRICHLORONATE	Phytosol	forte	1 à 3 mois dans le sol	traitement du sol contre les mouches de l'oignon et de la carotte.	
			INSECTICIDES ORGANO-PHOSPHORES SYSTEMIQUES		
ALDICARBE	Témik	forte	1 à 2 mois	pucerons, acariens et nématodes des cultures ornementales, par traitement du sol (emploi réglementé, réservé aux professionnels).	interdit sur cultures potagères et fruitières et dans les jardins d'amateurs
DIMETHOATE	Diléthol Daphène Rogor	faible	2 à 3 semaines	carpocapse, pucerons, mouches des fruits et des cultures potagères, thrips, araignées rouges.	7 jours
DISULFOTON	Disyston	très forte	6 à 7 semaines	pucerons des arbustes d'ornement (par application au sol).	interdit sur cultures potagères et fruitières
ENDOTHION	Endocide	forte	1 à 2 semaines	pucerons, mouches des fruits.	21 jours
FORMOTHION	Anthio	faible	2 à 3 semaines	carpocapse, pucerons, acariens, mouches des fruits.	7 jours
MEVINPHOS	Phosdrin Phosphène Vinyphos	très forte	1 à 2 jours	pucerons, tordeuses, thrips, zeuzères.	7 jours
OXYDEMETON	Méta-Systémox R	moyenne	2 à 3 semaines	pucerons, thrips, araignées rouges.	21 jours - interdit sur cultures potagères
PHOSPHAMIDON	Dimécron 10	forte	1 à 2 semaines	pucerons, thrips, araignées rouges.	21 jours - interdit sur cultures potagères
VAMIDOTHION	Kilval Vamifène	moyenne	2 à 3 semaines	pucerons (notamment le puceron lanigère) et araignées rouges.	30 jours - interdit sur cultures potagères
			CARBAMATES		
CARBARYL	Sevin Naftil Prosevor	faible	2 à 3 semaines	carpocapse, tordeuses, chenilles diverses.	7 jours
ISOLANE	Primine 10	forte	1 à 2 semaines	pucerons (exclusivement).	15 jours

(1) Cette liste n'est pas limitative. Etant donné le grand nombre de spécialités commerciales existant pour de nombreuses matières actives (58 à base de lindane, par exemple), nous n'avons pu citer que les plus courantes dans le commerce. Nous n'avons pas cité les spécialités polyvalentes pour jardins associant plusieurs matières actives.
Pour plus d'information, nous conseillons à nos lecteurs de consulter l'Index des Produits Phytosanitaires, édité par l'Association de Coordination Technique Agricole (A.C.T.A.), 18, rue de l'Arcade, Paris (8e), mis à jour chaque année.
(2) **Rémanence :** durée d'action du produit appliqué dans les conditions normales d'utilisation.

congrès mondial de la rose







Du lundi 8 novembre au samedi 13 novembre 1971, Hamilton, en Nouvelle-Zélande, a été la capitale mondiale de la rose.
Les Sociétés Nationales des différents pays du globe avaient été conviées à créer une Fédération qui les regrouperait toutes. Des délégations de l'Australie, du Canada, des Indes, du Japon, de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique du Sud, de la Suisse, du Royaume-Uni de Grande Bretagne et des Etats-Unis d'Amérique étaient présentes.
Les pays du Marché commun étaient représentés par leur nouvel adhérent l'Angleterre, car le voyage en Nouvelle-Zélande n'était, après tout pour les Anglais, qu'une visite aux cousins des antipodes.

Un règlement a été élaboré et des objectifs ont été définis ayant pour but :
1) D'encourager et de faciliter l'échange, entre les sociétés nationales pour la culture de la rose, de renseignements et de connaissances sur la rose.
2) De coordonner les différentes conventions et expositions internationales.
3) D'encourager, et, le cas échéant, d'instituer des travaux de recherches concernant les problèmes affectant la culture de la rose.
4) D'établir des standards communs permettant la classification de nouveaux plants de roses.
5) De s'occuper de coordonner l'enregistrement des noms de roses.
6) D'établir un système commun pour la classification des roses.
7) D'accorder distinctions et/ou récompenses internationales.
8) D'encourager et pousser une coopération internationale relative à tous les autres facteurs concernant la rose.

Le Dr R.-C. Allen, des Etats-Unis, a été élu président et F.-M. Bowen (Royal National Rose Society), vice-président, pour la période transitoire. Il a aussi été décidé à l'unanimité que M[me] Rosenthal, secrétaire de la Société allemande des Roses soit invitée à assurer les fonctions de trésorière et M. Allen (Angleterre), élu secrétaire.

Une copie des statuts a été envoyée à toutes les Sociétés nationales de roses du monde entier.
Un temps de réflexion va leur être accordé et des conclusions seront apportées à ces différents problèmes lors de la prochaine Assemblée de cette Fédération qui aura lieu aux U.S.A. en 1974. Nous aurons bientôt l'occasion de vous en reparler.



magic-moment

léon beck - nirp
vous invite dès le mois de mai
à acheter auprès des fleuristes
cette nouvelle rose rouge "magic-moment"
au merveilleux coloris
et qui sera la championne de la durée en vase !
offrez-la aussi à vos amis !

LÉON BECK - NIRP - 2 bis ROUTE D'OBERHAUSBERGEN - B.P. 2 67/STRASBOURG 3 - TÉL. (88) 30.38.88 - TELEX 89.007



JERICHO
le plus lumineux des rouges, et le plus résistant



SILVER STAR
le bleu mauve le plus vigoureux



PEER GYNT
la plus belle rose jaune connue

On ne peut les voir sans les aimer... vous ne pouvez les respirer sans les adorer

3 roses sélectionnées chez les plus grands créateurs du monde entier et testées par Vilmorin avant de vous être offertes avec l'étiquette de garantie "France sélection".



VILMORIN ANDRIEUX
4 quai de la Mégisserie Paris 1er

BON GRATUIT R
pour un splendide catalogue en couleurs de 48 pages (rosiers, plantes, arbustes, bulbes) à envoyer à :
M.______________________
rue______________________No.____
à______________________dépt.____
en échange des 2 timbres à 0,50 F ci-joints.

CES ROSIERS SONT EN VENTE CHEZ LES DEPOSITAIRES VILMORIN ET LES BONS PEPINIERISTES

les Amis des Roses

PRIX : 5 F

N° 310 2e TRIMESTRE 1972



49 J 122 - 34



DÉPOT LÉGAL N° 932 — LE GÉRANT : M. G. SCHYRR

Imp. LYON



courrier des lecteurs

M. GUILPAIN Daniel, La Pitière, Veuil, 36 - VICQ-SUR-NAHOM, souhaiterait reconstituer la collection complète de la revue « Le Journal des Roses » devenue « Les Amis des Roses ». Faire des offres à l'adresse ci-dessus.

A la suite de la lettre de Mme L..., 93 - MONTFERMEIL (« Les Amis des Roses », 4e trimestre 1971) nous informant que : « Il y a une dizaine d'années j'ai eu beaucoup de satisfaction avec le rosier Felicia » et recherchant cette variété, nous avons reçu de Mme D. G. Marion, 77, rue du Val-Fleury, 91 - Brunoy, la lettre suivante :

Je ne suis pas étonnée que Mme L..., 93 - Montfermeil ait eu beaucoup de succès avec le rosier Felicia. Ce qui m'étonne c'est que les hybrides (dits musqués) obtenus par le Révérend Pemberton dans les années vingt, Félicia, Pénélope, Cornélia, etc..., soient si mal connus en France. En Angleterre ces rosiers sont très appréciés par les amateurs. Ce sont des arbustes superbes, très florifères. Les fleurs sont semi-doubles et en grappes. Le parfum délicat se répand au foin. Les coloris sont frais ; pâles et féériques à l'épanouissement et cuivrés ou roses au stade mi-ouvert. A La Haye j'ai vu un grand spécimen de Pénélope qui était une merveille remontant bien, cette variété fait aussi une belle haie, portant pour bonne mesure, après la dernier floraison, de jolis fruits d'une couleur tendre, rose corail. Je préparerais volontier une bouture de Pénélope pour Mme L... Si vous voulez bien nous mettre en contact. Je profite de cette occasion pour suggérer qu'une liste d'adresses des membres pourrait être disponible sur demande. J'aimerais contacter quelques amateurs dans ma région avec le but de comparer les résultats avec diverses variétés, produits, engrais et méthodes. J'ai une soixantaine de variétés moi-même et la porte de mon jardin est ouverte à tous.

De M. H. P...,
06 - LE CANNET.
J'ai une haie de Cyprès de 2.20 m de hauteur environ, régulièrement taillée. Au pied de ces arbustes j'ai planté des rosiers nains Aventure et Queen Elizabeth, qui poussent vigoureusement. Mais j'ai des ennuis tant pour les rosiers que pour les Cyprès, du fait des araignées rouges. De plus, de l'autre côté de la haie, mon voisin cultive notamment des salades. Je recherche donc un produit nettement acaricide et non susceptible d'empoisonner les salades.

Pour le problème de lutte contre les araignées rouges des pulvérisations de chlorophorpylate ou de dicofol seraient indiquées, étant donné que ces acaricides ne sont pratiquement pas toxiques. Le premier de ces produits constitue la spécialité Gesakar 25 Geigy ; le second, la spécialité Kelthane liquide Pépro. Ces acaricides spécifiques ne sont pas systémiques. Ils agissent presque exclusivement par contact. Toutes les substances acaricides présentant une action systémique sont malheureusement toxiques. La moins dangereuse est le diméthoste matière active de la spécialité Daphène Pépro.

M. L. M...,
06 - ROQUEBRUNE.
Je possède quelque 500 rosiers que je traite comme je peux avec KB TOTAL META-SYSTEMOX ou autres produits que je trouve dans le commerce. Dans le n° 308 de la revue je trouve un grand nombre de produits avec lesquels on peut traiter nos fleurs. Malheureusement vous ne donnez ni sous quels noms ils sont commercialisés, ni le nom des Maisons qui les vendent. Vous serait-il possible de nous donner ces renseignements. Je suis certain que vous rendriez de grands services à beaucoup d'amateurs de roses.

Nous vous remercions de l'intérêt que vous portez à notre rubrique phytosanitaire. Nous vous signalons que vous trouverez dans le numéro 309 des « Amis des Roses » un tableau récapitulatif des insecticides couramment employés en horticulture, donnant les noms commerciaux des principales spécialités contenant ces substances. Si ce sujet vous intéresse particulièrement, vous pourriez vous procurer l'Index des produits phytosanitaires, édité par l'Association de Coordination Technique Agricole, 18, rue de l'Arcade, Paris 8e. Cette brochure constitue un répertoire complet de toutes les spécialités phytosanitaires commercialisées en France, régulièrement réédité et mis à jour.

De Mme R. J...,
07 - LARGENTIERE.
Une analyse indique que la terre de mon jardin est fortement acide. Peut-on y planter des rosiers sans préparation spéciale ?

Les rosiers craignent moins les sols acides que les sols calcaires, mais pour avoir les meilleurs résultats, il serait préférable d'arriver à un pH neutre ou très légèrement acide. Pour cela il vous faudra apporter de la chaux éteinte à raison de : 15 kg en terrain léger, 25 kg en terrain moyen, 40 kg en terrain lourd. Ces proportions dépendent évidemment des degrés d'acidité du terrain. Le laboratoire qui a fait l'analyse pourra vous conseiller en toute connaissance de cause.

De M. M. G...,
44 - NANTES.
En nettoyant mes rosiers, j'ai constaté que des insectes creusaient des galeries à l'intérieur des tiges. Du reste celles-ci paraissent malades. Quel est cet insecte et comment le combattre ?

Il s'agit de Tentrèdes Mineuses d'autant plus difficiles à détruire qu'elles ne sont pas atteintes par les insecticides pulvérisés sur le rosier. Vous devez en premier bien couper toutes les branches atteintes et les brûler. Ensuite vous traiterez avec un insecticide systémique (Bladan, Métasystémox) ; ce produit est absorbé par la sève et la rend toxique, non pas pour le rosier mais pour les insectes qui s'en nourrissent.

De Mme M. S...,
38 - VIENNE.
Pourriez-vous m'indiquer où je pourrais me procurer le mouillant Rhodia car mes rosiers sont attaqués par l'oïdium et également le marsonia. Le même traitement peut-il être appliqué pour combattre ces deux maladies ?

Le mouillant Rhodia est une spécialité commerciale de la Société Rhône-Poulenc. Vous pourrez donc vous le procurer auprès des dépositaires des produits agricoles de cette firme.

A notre connaissance, ce mouillant est toutefois spécialement adapté à l'utilisation du permanganate de potassium utilisé dans certains cas particuliers pour combattre l'oïdium. Vous voudrez bien vous reporter à ce sujet à la chronique phytosanitaire des « Amis des Roses » du 1er trimestre 1968.

Avec les fongicides couramment employés pour combattres les maladies cryptogamiques du rosier, notamment avec les produits polyvalents contenant du soufre, l'adjonction d'un mouillant n'est pas nécessaire.

De M. J. M...,
46 - CAHORS.
(Ingénieur du Génie rural des Eaux et Forêts.
A la lecture d'un ouvrage spécialisé je relève que la Société Française des Chrysanthémistes publie un répertoire des couleurs pour aider à la détermination des couleurs « des fleurs, des feuillages et des fruits ».
Etant confronté à un problème de détermination de la couleur des eaux naturelles dans les rivières, je souhaiterais avec quelques détails sur la consistance de vos publications relatives aux couleurs ; je pense que les spécialistes des roses doivent avoir des problèmes à ce sujet et disposent peut-être d'ouvrages particuliers.

Malgré nos interventions, les rosiéristes, hélas !, ne décrivent pas la couleur de leurs roses par référence à un code et nous ne disposons pour cette regrettable raison

d'aucun ouvrage particulier.
Nous savons seulement que les producteurs de dahlias utilisent l'Horticultural Colour Chart édité par le British Colour Couneil, avec le concours de la Royal Horticultural Society de Londres.
Les chrysanthémistes utilisent le Répertoire des couleurs publiée en 1905 par la Société Française des chrysanthémistes sous la direction du mécène imprimeur René Oberthur avec la collaboration scientifique de Henri Dauthenay.
Les Américains utilisent la Colo Standards and nomenclature (1912) de Robert Ridway, curateur de la Division d'Ornithologie au Muséum des U.S.A. à Washington.
Nous connaissons aussi le Code Universel des couleurs de E. Séguy (1936), Librairie de la Maison Rustique, 26, rue Jacob, Paris 6e, mais qui ne nous semble pas très satisfaisant.
Pour la compréhension des problèmes des couleurs, nous recommandons parfois le « Solfège de la couleur » d'Edouard Fer (Dunod éditeur), mais cet ouvrage n'est ni un répertoire, ni une charte.

De M. L. D...,
31 - TOULOUSE.

Quel est votre avis sur un cas de dépérissement partiel que j'ai constaté dans ma roseraie : sur un Super Star planté il y a trois ans et en pleine vigueur, j'ai constaté fin août, que sur la moitié du rosier, d'un seul côté, les feuilles étaient devenues subitement jaune paille, sans aucune tache brune et que les tiges étaient devenues presque noires. Cela avait commencé par le sommet pour descendre progressivement jusqu'à la base. Le plus curieux est que l'autre partie du rosier était restée verte et continuait à fleurir. J'ai pensé à la chlorose, mais je suis perplexe.

L'accident de végétation que vous nous décrivez n'est probablement pas de nature parasitaire. Il indique un mauvais fonctionnement des racines alimentant principalement les quelques rameaux présentant ces symptômes.
Il est possible que ces racines aient rencontré un sol défavorable en pénétrant par exemple dans le sous-sol, si celui-ci est calcaire, trop compact ou imparfaitement drainé, ou peut-être des substances phytotoxiques provenant de traitements herbicides appliqués à proximité ou de détritus nocifs restés dans le sol à la suite de travaux anciens.
S'il s'agit d'une simple chlorose, due au sous-sol calcaire, il serait possible d'y remédier par une application d'un produit antichlorose à base de chélate de fer (KB Chlorose, Sequestrène).
Dans les autres cas, il serait difficile d'envisager un traitement sans avoir étudié le phénomène sur place, mais si les quelques rosiers atteints continuent à dépérir, il pourrait être nécessaire de les remplacer après avoir changé la terre à leur emplacement.

De Mme C. B...,
78 - VILLEPREUX.

Je voudrais une liste de rosiers ayant les caractéristiques mentionnées ci-dessous :
— Résistants aux maladies.
— Belles fleurs turbinées.
— Très odoriférants : (tels que Nuage Parfumé de L.B. ou Vœux de Bonheur de Delbard).
— Et ne dépassant pas 60 cm à 65 cm.
Cette demande concerne surtout les rosiers buissons remontants, s'il vous est possible également de me renseigner sur les polyanthas, je vous en saurais gré.

Il est difficile de conseiller des rosiers buissons à taille basse, la hauteur étant tout à fait différente suivant les terrains riches ou pauvres. Parmi les plantes les plus basses, résistant aux maladies nous préconisons: Maria Callas, Chrysler Impérial, Ena Harkness, Joséphine Bruce. De toute façon il est difficile d'avoir des buissons de taille inférieure à 65 cm. En Polyanthas à fleurs turbinées de taille basse nous vous conseillons : Polka, Orange Sensation, Européana. Nous vous recommandons vivement de couper les vieilles fleurs pour éviter la fructification.

De M. P. B...,
78 - SAINT-LEGER.



courrier des lecteurs

J'ai à résoudre les mêmes problèmes que beaucoup de vos lecteurs en ce qui concerne les maladies des rosiers, mais ce qui me préoccupe surtout c'est la fumure d'un terrain ingrat, très sablonneux qui semble s'appauvrir d'année en année. Il est difficile de se procurer ici du fumier de vache bien décomposé. Aussi ai-je employé jusqu'ici du Cofuma, fumure organique préconisée disent les fabricants par un grand rosiériste parisien. Connaissez-vous ce produit de la Compagnie Française des fumures naturelles et le recommanderiez-vous? Seriez-vous d'avis de le mélanger avec de la tourbe ? D'autre part, depuis quelque temps, on peut trouver dans la région du fumier de cheval. J'aimerais que vous me disiez si ce fumier convient aux rosiers et par quelle quantité au m². Un mélange fumier de cheval/Cofuma et éventuellement tourbe serait-il efficace ? En outre du Cofuma que j'enfouis à la fin de l'hiver, je donne au début de juin, à chacun de mes rosiers (j'en ai près de 300) 10 g environ de Rosis et plus tard à peu près la même quantité d'Antichlorose Truffaut. Est-ce qu'il y aurait un inconvénient à ne faire qu'une seule opération c'est-à-dire distribuer en même temps le Rosis et l'Antichlorose ? Enfin la 3e question que je me permets de vous poser, concerne les rosiers grimpants qui garnissent les façades Nord et Sud de ma maison. Ces rosiers ont maintenant plus de 15 ans. Beaucoup de vieilles branches qui me donnent toujours des roses mais rendent le palissage difficile. Dois-je supprimer ces vieilles branches pour ne conserver que les plus jeunes et cela au détriment de la floraison ?

Le Cofuma est un fumier sec que nous ne connaissons pas particulièrement mais qui doit être très proche de tous les produits de ce genre, c'est-à-dire relativement concentré en éléments fertilisants. Etant donné cette particularité, vous pourriez en effet le mélanger à une certaine quantité de tourbe (1/3 Cofuma pour 2/3 tourbe par exemple) de manière à augmenter l'apport d'humus.
Il vous est possible également de faire le mélange fumier de cheval/Cofuma, toujours à raison d'un tiers Cofuma pour 2/3 de fumier approximativement, mais nous ne vous conseillons pas d'adjoindre à ce mélange de la tourbe qui serait rapidement décomposée par l'action des bactéries du fumier de cheval.
Utilisez l'un ou l'autre de ces deux mélanges à une dose assez forte étant donné votre sol sablonneux (une quinzaine de kilos au mètre carré environ). Par ailleurs, il n'y a aucun inconvénient à ce que vous fassiez l'apport d'engrais et celui d'anti-chlorose en même temps ; vous pouvez fortement augmenter l'apport de Rosis puisque le fabricant préconise 30 g par pied de rosier ; toutefois cet engrais nous semble faible en potasse. Pour les rosiers en général on utilise des formules 10-20-20 ou 10-20-30 selon les sols, avec apport chaque hiver de 30 à 40 g de surfate de magnésie par pied de rosier.
Enfin, il est préférable d'opérer le rajeunissement des rosiers grimpants non pas brutalement en une seule fois mais progressivement, c'est-à-dire que vous supprimerez les branches les plus vieilles et les moins productives que vous remplacerez par les nouvelles pousses qui doivent normalement se développer à partir de la greffe ; cette opération sera renouvelée plusieurs années de suite jusqu'à renouvellement complet de la charpente. Du reste un tel rajeunissement doit être continu, c'est-à-dire que chaque année on a tout intérêt à supprimer le bois le plus vieux qui sera remplacé par de jeunes branches.



les Amis des Roses

REVUE DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES.

Parc de la Tête-d'Or, 69 - Lyon. Tél. (78) 52-07-26. C.C.P. 67-61 Lyon. Sous le patronage de Monsieur le Président de la République et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture. Président d'honneur : Monsieur le Maire de Lyon. Président : M. Armand Souzy. Vice-présidents : Mme Streichenberger, Mme Henri Mathieu, M. Falconnet, M. Perrin. Secrétaire : M. Zandonella. Trésorier : M. Orard. Chargé du concours : M. Griffon.

« O les premières fleurs, comme elles sont parfumées ! »
S. Mallarmé

Photo Beltrami.
Garniture en fleurs naturelles : Le lys rouge - Lyon
Coiffure : Christiane Haute Coiffure - Lyon.
Capeline de Flora Novel - Lyon.

Erratum : page 23 de notre dernier numéro ; lire : Rose stylisée que le gemmiste Roger Malherbe-Navarre a offert de créer en tableau de lumière.

PRÉSIDENCE
DE LA
RÉPUBLIQUE

Le Conseiller Technique

Paris, le 15 Février 1972

Monsieur le Président,

C'est avec attention que M. le Président de la République a pris connaissance de votre lettre du 8 février dans laquelle vous voulez bien l'informer des travaux réalisés actuellement par votre société.

M. le Président de la République m'a chargé de vous répondre et de vous dire combien il appréciait l'oeuvre que vous réalisiez car elle contribue à la qualité de l'environnement auquel, vous le savez, M. le Président de la République est particulièrement sensible.

Dans le monde difficile et parfois inhumain dans lequel nous vivons, tout ce qui peut contribuer à réjouir les yeux des hommes est une oeuvre particulièrement valable.

Par conséquent, M. le Président de la République ne peut que vous encourager à poursuivre votre excellent travail et vous remercie très vivement de l'envoi de votre revue parfaitement documentée et bien réalisée.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

D. Baudouin

Denis BAUDOUIN

je vous écris...

Dans le passé, aux temps où les amoureux ne pouvaient pas parler ouvertement de leurs relations, des bouquets de fleurs spécialement assorties, leur permettaient d'exprimer toute une gamme de sentiments des plus agréables aux plus amers.

Le langage des fleurs prit naissance en Orient. Rien d'étonnant à cela : la loi musulmane punissait sévèrement les femmes qui rompaient les chaînes des préjugés, mais ni le voile, ni les hauts murs des maisons, ne gênaient les amoureux. De quels subterfuges n'usaient-ils pas pour communiquer entre eux ! Les fleurs gracieuses et odorantes devinrent le principal intermédiaire dans cette affaire. L'azalée par exemple, laissait sous-entendre le chagrin de la solitude ; l'œillet blanc suggérait l'idée de se confier ; l'œillet rouge la langueur, et le réséda la bonté. D'après le nombre de fleurs de jacinthe on pouvait deviner la date du rendez-vous.

Au Moyen Age, cette pratique s'était répandue en Europe où elle jouissait d'une grande popularité. Dans l'Angleterre du 18e siècle, aucun jeune homme n'ignorait le code conventionnel des fleurs, imaginant et inventant de nouvelles significations personnelles. Un petit dictionnaire fut même publié à l'intention des compositeurs de bouquets « chiffrés ».

Une dame renommée de l'époque victorienne disait qu'on pouvait, à l'aide de fleurs, de fruits, d'herbes (les mauvaises y compris), de plumes d'oiseaux, se quereller, convaincre, maintenir une correspondance pleine de passion, d'amitié, de gentillesse ou tout simplement donner des nouvelles sans tremper les doigts dans l'encre.

A la Saint-Valentin, il était d'usage d'envoyer de plaisants bouquets. C'est la rose qui était à l'honneur ce jour-là ; la rose jaune signifiait que l'amour s'affaiblissait ou que l'expéditeur éprouvait de la jalousie ; la rose blanche disait : « je suis digne de toi », etc...

En ce temps-là l'amandier en fleurs signifiait l'espoir, la pomme : la tentation, le basilic : la haine, la ronce : l'envie ou le repentir, l'ibéris : l'indifférence, le cassis : ton regard sombre me tuera ; l'oseille : la patience, l'églantine : le charme, le gardénia : l'amour secret, l'hélénium : les larmes, l'hibiscus : le besoin d'être aimé.

Bien sûr, les symboles différaient suivant les pays et les époques, mais, en règle générale, les fleurs roses exprimaient l'amour, les rouges la passion, les bleues la confiance et l'espérance, les fleurs lilas la soumission, les blanches la mélancolie, la pureté, la tendresse, les fleurs orange la fierté et la coquetterie, les jaunes, la trahison, et les fleurs violettes l'amitié.

La couleur de la fleur ne jouait pas toujours le rôle principal dans le message floral. On attribuait aussi certaines significations aux qualités particulières de la plante. C'est ainsi que l'aconit devint le symbole de la vengeance, l'amarante symbole de l'immoralité, la campanule, de par la forme de sa fleur, symbolisait la loquacité du destinataire ; quant à la viorne Boule-de-neige, en France, elle était le symbole de la calomnie qui grossit au fur et à mesure qu'elle passe d'une bouche à l'autre, à l'image d'une boule de neige descendant une pente.

Extrait de la revue russe
Floriculture 1972/1,
traduit par K. KALOVA.

DANS LES ROSERAIES D'ALEXANDRIE

Comment pourrait-on vivre sans rose ? Anacreontica LIII-V.19.

La rose dans l'antiquité gréco-latine n'a pas encore fait, du moins à ma connaissance, l'objet d'une étude exhaustive. Son histoire botanique, origines et variétés, techniques et lieux de culture, sa présence dans la vie quotidienne, son rôle dans la symbolique et la religion (n'y avait-il pas à Rome, en mai ou en juin, un fête des Roses, les *Rosalia*, qui donnaient lieu à des festins où l'on distribuait des roses aux convives, après en avoir déposé sur les tombes), sa place dans les arts plastiques, autant de sujets qui réserveraient sans doute de bien passionnantes découvertes. En littérature par exemple, on rencontre souvent la rose. Dans les plus souriantes de ses *Odes* épicuriennes, Horace ne manque jamais de choisir comme plus juste symbole du bonheur éphémère « les fleurs trop brèves de l'aimable rosier » (*nimium breues flores amoenae rosae*), tandis que Virgile, parvenu à la fin de ses *Géorgiques*, avoue sa tentation de chanter « les roseraies de Paestum qui fleurissent deux fois » (*biferi rosaria Paesti*) et envie le bonheur du vieillard de Tarente, « le premier à cueillir la rose au printemps ». Ne voyons pas là simple lieu commun réservé à la poésie lyrique. D'autres textes nous apprennent quel usage les voluptueux faisaient de la rose, parfois jusqu'à l'excès. Tous ceux qui ont eu la chance de faire un peu de latin dans leurs études secondaires au moins n'ont certes pas oublié le personnage de Verrès, qui s'illustra tristement par les pillages et les cruautés qu'il commit dans la province de Sicile. Cicéron, dans ses terribles réquisitoires, en a fixé à jamais le scandaleux portrait. Ecoutons-le nous décrire dans quelles conditions cet illustre gouverneur, qui semble tout droit sorti d'un Album d'*Astérix*, consentait à faire quelques « marches » militaires dans sa province.

« Au début du printemps — et ce n'était pas le Favonius (1), ni le lever d'un astre quelconque qui l'en avertissait, mais bien l'apparition des roses : alors il se disait que, oui, le printemps était vraiment là... —, il s'adonnait au pénible exercice des marches. Et là, il y faisait preuve d'une telle endurance et d'une telle énergie que jamais personne ne le vit monté sur un cheval. En effet, comme c'était la coutume pour les rois de Bithynie, il se faisait porter dans une litière à huit porteurs, équipée d'un matelas transparent, en tissu de Malte, bourré de roses (... *rosa fartus*, farci de roses !). Lui-même en portait une couronne sur la tête, une autre autour du cou, et près de son nez, il tenait un petit filet, en lin très fin, aux mailles serrées, rempli de roses... »

Aux terriens qu'étaient les latins, éleveurs et agriculteurs, le goût du luxe floral était venu du bassin oriental de la Méditerranée, et particulièrement de la Grèce alexandrine. Car si la fleur d'Athènes était la violette, Alexandrie la délicate et l'érudite se serait volontiers reconnue dans la rose. C'est ainsi que rien ne caractérise mieux la grâce un peu précieuse de sa culture et de sa littérature que les *Anacreontica* (entendez les odes anacréontiques ou anacréontiennes). Ce sont soixante-deux petites pièces, « idylles », que l'on crut pendant longtemps du grand poète grec du VI[e] siècle, Anacréon de Téos, jusqu'au jour où l'on s'aperçut qu'il s'agissait en réalité de très habiles pastiches de ce poète, composés entre le premier siècle avant et après Jésus-Christ et regroupés à l'époque byzantine : découverte qui ne diminue en rien leur valeur, car pour être savantes, ces odelettes n'en sont pas moins savoureuses. Epigrammes, pièces votives, anecdotes, elles chantent l'amour et le vin, Vénus et Bacchus, blasonnent les fleurs et les animaux, toutes imprégnées d'une philosophie hédoniste d'inspiration épicurienne. Il est fort dommage que ces œuvres soient à peu près inaccessibles en France, et l'on se demande pourquoi. Dans sa remarquable *Anthologie de la Poésie grecque*, (Livre de Poche classique n° 1517-1518), Robert Brasillach donne la traduction de sept d'entre elles. Mais les Amis des Roses se doivent à eux-mêmes d'en connaître au moins une huitième, qui est un éloge de la fleur qu'ils vénèrent. En voici une modeste tentative de traduction, car rien n'est plus ingrat à transposer dans une autre langue que ce genre de poèmes.

(1) Le « favionius », vent d'Ouest, conmmence à souffler au début du printemps.



Tetradrachmes.
Monnaies grecques.
(vers 401-355)
à gauche : Zeus Ammon
à droite : pousse de silphium.

Au retour du printemps porte-couronne,
Je songe à chanter la Rose, tendre,
Pénétrante, notre compagne dans les festins.
Elle est l'haleine des dieux,
Elle est le plaisir des mortels ;
Pour les Grâces une parure, à la saison
Des Amours aux fleurs abondantes,
Et d'Aphrodite le divertissement.
Elle est le sujet préféré des légendes,
Gracieuse floraison des Muses.
Douce à qui fait l'essai de la cueillir
Dans les sentiers bordés d'épines ;
Plus doux encore pour qui la cueille de la protéger
De ses mains pleines d'égard et de légèreté,
De respirer la fleur de l'Amour.
D'un charme égal à la lumière du jour.
Elle orne les tables des festins,
Lors des fêtes de Dionysios.
Comment pourrait-on vivre sans rose ?
L'Aurore est dite aux doigts-de-rose,
Aux bras-de-rose les Nymphes,
Et Aphrodite au teint-de-rose
Par les poètes pleins de sagesse.
Elle suffit à guérir les malades.
Protège encore les morts
Et triomphe du temps qui passe :
Car la vieillesse gracieuse des roses
Garde le parfum de sa jeunesse.
Mais il nous faut raconter sa naissance.
Lorsque de la mer azurée
Le Maître des eaux fit sortir de l'écume
Vénus Cythérée humide de rosée ;
Lorsque de son crâne Zeus fit apparaître
Athéna qui se plaît au tumulte de la guerre,
Déesse terrible pour l'Olympe tout entier,
Alors la Terre produisit une tige nouvelle,
Et la couvrit de roses ravissantes,
Et ce fut son plus merveilleux enfantement.
Le chœur des dieux bienheureux
Sur la nouvelle-née répandit son nectar :
Jaillit alors la Rose, dans sa gloire,
Dressée sur ses épines, fleur immortelle
De Bacchus qui chasse les soucis.

Pour se faire pardonner ses maladresse, pour justifier ses choix, avouer ses hésitations, le traducteur serait tenté maintenant de commenter le texte grec lui-même. Peut-être ne ferait-il que piétinier un peu plus lourdement Seul un poète peut en traduire un autre. Et c'est ce qui explique l'enthousiasme des poètes de la Pléiade, lorsque Henri Estienne publia ces poèmes en les accompagnant d'une traduction latine. « La découverte du philologue, écrit Pierre de Nolhac, arrivait à l'heure des poètes. Elle révélait une poésie en parfait accord avec certaines tendances de l'école ronsardienne, et que les odes légères d'Horace la préparaient à goûter. Il importe peu que le recueil fût presque entièrement apocryphe, et que, dans ces pastiches alexandrins mis sous le nom d'Anacréon de Téos, la vigueur du modèle fût fort affadie ; telles qu'on les lut alors, avec leur élégance mignarde et leur fine sensualité, ces odelettes devaient séduire infiniment le public de la Renaissance ». Tandis que Rémy Belleau s'appliquait à les traduire en vers français, avec plus de bonheur qu'un Leconte de Lisle au XIe siècle, Ronsard, plus librement s'en inspirait dans ses odes anacréontiques. Comment il sut les transplanter dans le jardin des lettres françaises en les greffant de son propre génie, voilà ce que nous tâcherons de voir une prochaine fois.

Bernard PLESSY.



Naissance de la Rose,
suivant la légende contenue dans l'ode.
A gauche, Vénus sort des flots.
En haut l'Olympe,
Athéna sortant casquée du crâne de Zeus,
Neptune et son trident dans l'angle.
En bas Cybèle, la Terre, avec sa couronne crénelée,
tient la corne d'abondance d'où s'élève la première rose
sur laquelle la déesse verse le nectar.
Extrait des odes d'Anacréon,
traduites par J.-B. de Saint-Victor - 1810.
Lithographie de Girardet.

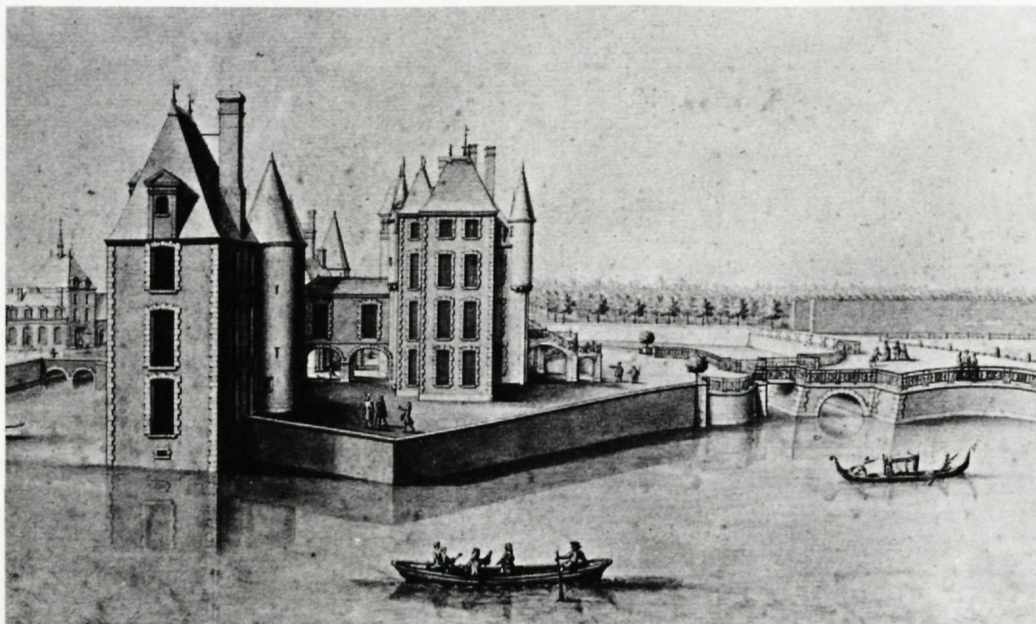


132 ΑΝΑΚΡΕΟΝΤΟΣ ΩΔΑΙ.

να'. ΕΙΣ ΡΟΔΟΝ.

Στεφανηφόρου μετ' ἦρος
Μέλπομαι ῥόδον τέρεινον·
Σὺν, ἑταίρα, δεῖ μέλπειν.
Τόδε γὰρ θεῶν ἄημα,
Τόδε καὶ βροτῶν χάρημα,
Χάρισίν τ' ἄγαλμ' ἐν ὥραις
Πολυανθέων Ἐρώτων,
Ἀφροδίσιόν τ' ἄθυρμα.
Τόδε καὶ μέλημα μύθοις,
Χαρίεν φυτόν τε Μουσῶν.
Γλυκὺ καὶ ποιοῦντι πεῖραν
Ἐν ἀκανθίναις ἀταρποῖς·
Γλυκὺ δ' αὖ λαβόντι θάλπειν
Μαλακαῖσι χερσὶ, κούφως
Προσάγοντ' Ἔρωτος ἄνθος.
Ὡς τὸ φῶς τόδ' αὐτὸ τερπνὸν

l'évènement de l'année



Le château de Bellegarde, entre 1727 et 1736, (collection de Mme Calphas).

Lorsqu'il y a un peu plus de trois ans nous avons lancé l'idée de créer en France des Villages de roses, ce projet parut insensé à beaucoup. Mais de nombreux professionnels y ont cru et grâce à eux le « projet insensé » est devenu une réalité. Nous les en remercions car sans eux rien n'eut été possible.

Cette inauguration aura lieu à Bellegarde-du-Loiret où, en trois ans, 10 000 rosiers ont été plantés et une roseraie rénovée.

Vous dire ce que sera le spectacle que vous aurez sous les yeux serait en diminuer le charme. Disons donc simplement que ce sera pour tous une surprise merveilleuse.

C'est que Bellegarde-du-Loiret recèle en plus des trésors d'architecture et son donjon réaménagé par le duc d'Antin abrita Louis XIV, Louis XV, le Régent, le Roi Stanislas et Voltaire, entre autre. On dit que le dernier mot de Madame de Montespan, mère du duc d'Antin, mourante à Bourbon-l'Archambault, fut le nom de « Bellegarde ! ».

Bellegarde-du-Loiret est aussi un haut lieu de la rose et lorsqu'en 1895 Lucien Pilté père planta le premier églantier, dont il allait faire un rosier tige, il ne devait sûrement pas penser que son geste serait renouvelé et développé d'année en année et que trois-quarts de siècle plus tard Bellegarde serait le plus gros producteur de rosiers tiges de France et probablement du monde et que deux millions de rosiers buissons y seraient cultivés. Son geste parut peut-être alors, lui aussi, incensé à certains ! Venez donc nombreux à cette inauguration. Invitez les responsables du fleurissement de votre ville ou de votre commune à vous accompagner et nul doute qu'ils n'aient le désir de vous entourer ensuite de roses comme la municipalité de Bellegarde a su le faire pour ses administrés.

Naturellement cet événement sera l'occasion de nombreuses réjouissances et c'est dans un cadre enchanteur que vous pourrez, avec vos amis, avec votre famille, passer la plus heureuse et divertissante journée qui soit.

Soyez tous à Bellegarde-du-Loiret le 18 juin prochain. Une date à ne pas oublier.



L'Ecologie, science fondamentale de la Nature et de l'Environnement

Bien que le mot Ecologie n'ait été que depuis peu vulgarisé, il y a plus d'un siècle que l'allemand HAECKEL l'a créé à partir des mots grecs *oikos* et *logos*, c'est-à-dire « discours sur l'habitat ». Ce dernier ne doit pas être pris dans son sens humain, mais concerne essentiellement les plantes et les animaux considérés dans leur milieu vital ; l'écologiste s'intéresse donc aux interrelations existants entre un être vivant et son milieu naturel.
Cette définition première a par la suite évolué, jusqu'à la conception contemporaine, qui en fait la science de « l'Environnement », naturel ou modifié par l'Homme.

L'ECOLOGIE DESCRIPTIVE

Un premier point de vue consiste à envisager *une* espèce, végétale ou animale, et à juger de son milieu en fonction de ses exigences. Pour prendre un exemple pouvant être rencontré en diverses régions de France (Sologne, Camargue, Brenne, Dombes), l'ornithologiste peut se proposer l'étude du milieu vital du Héron pourpré et constater que l'habitat de l'espèce est l'étang, lui fournissant nourriture (poissons) et site de nidification (roseaux, saules).
Même de ce premier point de vue, il convient de distinguer deux degrés de connaissance :
— on peut étudier l'action du milieu sur l'être vivant, c'est-à-dire décrire les facteurs, favorables ou limitants, régissant la distribution de l'espèce ; ils sont multiples :

Facteurs abiotiques (= inertes)	géographiques (au sens large : géologie, climatologie) physico-chimiques (nature du sol...)
Facteurs biotiques (= vivants)	botaniques (des unicellulaires aux arbres) zoologiques (invertébrés et vertébrés)

Un seul cerveau ne pouvant disposer de connaissances suffisamment approfondies en des disciplines aussi diverses, l'Ecologie est donc une science de synthèse ; à la limite et pour reprendre la boutade connue, si le spécialiste est celui qui connaît tout sur rien, l'écologiste serait-il celui qui, sur tout..., ne connaîtrait rien ?

— mais ce jugement univoque du milieu considéré comme cause et de l'être considéré comme effet a été critiqué, la relation inverse devant être prise en considération : le Héron, outre qu'il modifie par ses déjections le bilan azoté de l'étang, agit sur les populations de poissons, soit en éclaircissant quantitativement leurs rangs, soit en favorisant qualitativement la sélection naturelle des individus affaiblis ou tarés.
A l'*Action* correspond donc la *Réaction*, éternel et universel principe d'équilibre, qui devrait demeurer constamment présent à l'esprit de tous ceux qui *agissent* sur le milieu naturel.
Mais est-il une raison valable de considérer préférentiellement *une* espèce vivante dans son milieu, si ce n'est la déformation professionnelle de l'ornithologiste... ou du pêcheur ?
A l'*Autécologie,* restrictive, que nous venons de voir s'oppose donc une attitude plus généralisatrice envisageant les *groupements* d'espèces en un milieu donné : la *Synécologie* (du grec *sun,* avec).
Un vocabulaire s'attache à cette discipline : la *biocénose* comprend l'ensemble des organismes vivants en équilibre avec leur milieu ; celui-ci, par ses éléments biotiques et abiotiques, prend le nom de BIOTOPE (de *bios,* vie, et *topos,* lieu).
L'étang, entité naturelle bien délimitée, avec ses fonds argileux, ses eaux, son plancton, ses plantes (immergées, flottantes et émergées), est le biotope des végétaux cités, mais aussi des animaux (insectes, batraciens, poissons, oiseaux) qu'il attire et retient, notamment pour la reproduction.
Action et Réaction de l'autécologie sont maintenant fondues en une notion plus complexe, dite de *Coaction ;* de même qu'un organe est plus que la simple somme de ses cellules, la biocénose peut être considérée comme un organisme ayant son anatomie et sa physiologie propres. La biocénotique descriptive couvre le premier aspect, mais le tout ne s'anime qu'avec la biocénotique fonctionnelle, branche la plus riche d'enseignements, mais aussi de difficultés, de toute l'écologie.

L'ECOLOGIE FONCTIONNELLE

Chaque discipline traite le problème selon ses exigences et ses techniques. Pour les botanistes, l'aspect statique des grou-

L'Ecologie est, non seulement la Science fondamentale de la Nature, mais concerne également cette Nature aménagée que l'on nomme Environnement. Elle doit devenir la Science de la Nature et de l'Homme réconciliés ; c'est à dire que son ampleur deborde la technique pour confiner à la philosophie.

pements (ou associations) se double de l'étude des *séries* végétales : on appelle ainsi la chaîne qui, partant du sol nu progressivement colonisé par des espèces pionnières, conduit à la forêt, terme général de la végétation sous nos latitudes tempérées (feuillus en plaine, résineux en montagne) ; les stades intermédiaires sont formés de buissons (landes) puis d'arbustes (brousse, taillis). Le terme spontané de la végétation en un biotope donné porte le nom de CLIMAX (ne pas confondre avec climat, bien que ce dernier conditionne évidemment le phénomène) ; l'établissement complet d'une série forestière prend plus d'un siècle, principe de base de la « révolution » des ingénieurs des Eaux-et-Forêts.
Mais l'agriculteur, faute de recul... et d'archives, n'a pas la sagesse du forestier et, appliquant empiriquement une « lutte anticlimacique » pour maintenir et étendre cultures et pâturages, il attribue à la Nature les « genêts et les ronces », qui ne sont que plaies mal pansées, généralement dues au bétail ou à l'écobueur. Le temps serait le seul guérisseur.
Les Zoologistes n'ont pas les mêmes problèmes et le dynamisme écologique se traduit pour eux en termes alimentaires ; il est évident en effet que le principal lien d'interdépendance des êtres d'un biotope est d'ordre nutritif. Les plantes, littéralement nourries de l'eau et de l'air du temps, servent de provende à des herbivores qui, à leur tour, se voient dévorés par des carnivores ; plancton, poissons, hérons de nos étangs constituent donc une CHAINE ALIMENTAIRE, avant que tout ce beau monde, par le jeu des microbes décomposeurs, restitue au milieu le carbone ou l'azote dont il était bâti.
Fermée sur elle-même, cette chaîne constitue donc un cycle qui, à l'évidence, nous prouve que tout être vivant dépend des autres ; nulle subordination fondamentale n'existe entre tous ceux qui, tôt ou tard, mangeront... et seront mangés. Cette loi de la « solidarité écologique » est certainement un avertissement pour notre orgueil d'espèce.
Du soleil nourricier aux microbes purificateurs du sol, un flux d'énergie circule donc, support même de la vie ; mais, rien ne s'effectuant en ce bas monde avec un rendement intégral, il est évident qu'une masse végétale donnée ne pourra nourrir qu'un poids inférieur d'herbivores qui, à leur tour, seront la source nutritive d'un poids inférieur de carnivores. Le chiffre de 10 % donne un ordre de grandeur (supérieur) de ces transferts, chiffre portant en lui le principe de toute occupation respectueuse des sols agricoles : le surpâturage n'est ainsi qu'un exemple parmi d'autres de faute écologique.

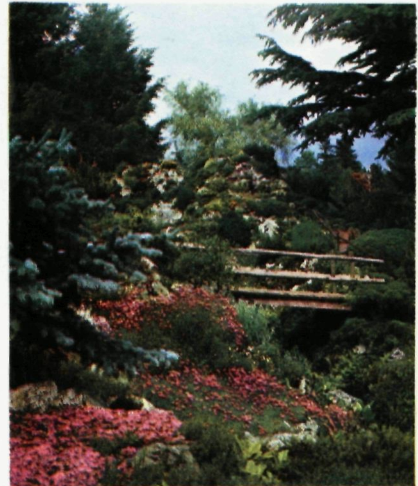
Jamais la Nature, faute d'extinction à plus ou moins brève échéance, ne saurait entretenir une masse piscicole supérieure aux possibilités planctoniques d'un étang ; jamais, faute de condamner leur descendance, les Hérons ne seront présents en effectifs dépassant la capacité piscicole du biotope. A une époque où démographie galopante et société de consommation sont les deux tares planétaires, sommes-nous sûrs de posséder cette « sagesse obligatoire » des écosystèmes ?

Telle est sommairement l'Ecologie qui, parmi les autres disciplines scientifiques plus traditionnelles, peut apporter beaucoup à l'Homme.
L'Ecologie rappelle d'abord à bien des chercheurs et planificateurs que les Sciences et Techniques de la nature relèvent avant tout du terrain, et que le raisonnement de laboratoire ou de bureau doit être subordonné à la « praxis ». L'Ecologie nous apprend ensuite à tempérer notre esprit d'analyse (toujours nécessaire) par un esprit de critique et de synthèse pluridisciplinaires ; elle refuse en effet le raisonnement « par tiroirs » et se présente par le fait comme anti-technocratique, en nous conseillant le travail d'équipe. Sans doute peut-on voir dans ces diverses caractéristiques, peu compatibles avec l'esprit français, réputé analytique et individualiste, l'origine du retard accumulé pendant des années par notre pays dans les domaines de la recherche et de l'application écologiques.
L'Ecologie donne à l'Homme une leçon d'humilité en le ramenant au niveau d'*un* des éléments des biocénoses terrestres ; et si ses machines lui permettent de s'affranchir temporairement des lois du commun, l'Homme ne possède en fait à long terme aucun droit de supériorité sur ses « compagnons de cycle ». C'est un rappel à l'ordre pour l'anthropomorphisme et la conception (religieuse) de l'univers bâti pour le seul usage humain.
L'Ecologie appelle enfin à la prudence en démontrant la complexité des mécanismes et des équilibres naturels ; elle nous montre que les causes sont toujours plus lointaines et plus complexes qu'un premier examen le laisse penser : que le bulldozer comblant l'étang soit plus nocif pour le Héron que ne l'est le fusil du chasseur, n'est pas d'une évidence immédiate. D'une manière générale, il est hors de doute que nous ne disposons pas encore des « chaînes de connaissances » qui justifieraient éventuellement nos interventions sur les divers écosystèmes.

Par ses principes et ses méthodes l'Ecologie peut donc être considérée comme la nouvelle science devant régir nos rapports avec le milieu naturel. Souhaitons que ses lois, progressivement découvertes, soient écoutées et non pas délibérément transgressées pour l'intérêt passager d'une minorité, comme certains n'étudient les réglementations humaines que pour mieux les enfreindre ou les utiliser à leur profit.
Mais au-delà du respect motivé d'une fraction de Nature intacte, l'Ecologie doit également permettre de modeler une partie du milieu naturel au mieux des intérêts de l'espèce humaine. Elle est donc, non seulement la science fondamentale de la Nature, mais concerne également cette Nature aménagée que l'on nomme Environnement. En fin de compte, l'Ecologie doit devenir la Science de la Nature et de l'Homme réconciliés ; c'est dire que son ampleur déborde la technique pour confiner à la philosophie.

Philippe LEBRETON.







la nuit votre jardin

Au même titre que les végétaux, les pierres ou l'eau, la lumière artificielle est un matériau qui doit avoir sa place dans un jardin bien pensé, bien conçu et cela pour deux raisons essentielles : l'éclairage a une fonction utilitaire et une fonction décorative.
Il est évident que, dans bien des cas, c'est à une combinaison des deux fonctions que l'on aboutira, l'une pouvant prendre le pas sur l'autre du fait des lieux ou des ressources propres du jardin.
L'éclairage d'un jardin est une entreprise qui ne manque jamais d'attrait car elle soulève des problèmes variés et parfois délicats qui font appel aux dons artistiques et à la sensibilité de l'amateur.

QUELQUES REGLES D'OR

Aussi, avant de traiter des fonctions de l'éclairage convient-il de définir des règles de base propres à guider l'usager dans l'exécution d'un projet.
La mise en œuvre de l'éclairage d'un jardin doit, en effet, répondre à quelques principes généraux qui sont comme des règles d'or à observer pour réussir.

Doser la lumière

Il faut d'abord résister à la tentation de tout éclairer et de vouloir reconstituer l'éclairage diurne ; il serait vain et ce serait une erreur aussi que de vouloir éclairer uniformément tout le jardin. Il y a donc, au départ, un premier critère à respecter : le dosage de la lumière, et des couleurs, grâce à des sources lumineuses appropriées.

Choisir les sujets

Les diverses parties d'un jardin n'ont pas toutes la même valeur, il conviendra de délimiter une ou plusieurs scènes bien composées avec de beaux sujets d'essences variées et de les mettre en valeur par le jeu des ombres et des lumières, qui contribueront à donner du relief. Ce deuxième critère est donc celui du choix des sujets à éclairer.

Adapter l'éclairage au décor

L'amateur aura aussi comme préoccupation d'adapter l'éclairage du décor ; cet éclairage sera fonction davantage des possibilités qu'offre le jardin que du désir de faire de l'illumination. Il s'agit, en fait, beaucoup plus de mettre en valeur un décor que de l'éclairer, car c'est l'aspect que l'on veut faire ressortir.

Relier les scènes éclairées

Une liaison discrète sera assurée entre les différentes scènes éclairées pour la bonne harmonie de l'éclairage ; cette liaison pourra être obtenue soit en posant une touche de lumière sur quelques fleurs, soit en modelant discrètement la courbe d'une allée ou d'un sentier.

Dissimuler les sources lumineuses

Mais il persiste une difficulté et qui doit pourtant être surmontée : il est absolument nécessaire que les sources lumineuses soient soigneusement masquées à la vue ; seul l'objet ou la scène doit ressortir ; les points lumineux devront donc être dissimulés aux regards par un choix judicieux des emplacements.

Penser au relief

Les appareils d'éclairage doivent être placés de façon à faire ressortir les scènes choisies par un jeu de lumière et d'ombre.

LA FONCTION UTILITAIRE

Dans sa fonction utilitaire, l'éclairage, toujours facilement réalisable, sera toujours destiné à permettre la circulation et les déplacements dans le jardin en toute saison.

Les allées

Qu'il s'agisse d'un jardin de grande taille ou d'un jardin aux dimensions plus modestes avec des sentiers au tracé capricieux, aux bordures irrégulières, l'éclairage des passages sera assuré, mais discrètement, pour ne pas attirer l'attention au



détriment des parterres, des massifs, des pelouses ou des arbres.
De même, si une allée mène au garage situé au fond du jardin, elle sera jalonnée par quelques bornes ou balises lumineuses.

Les marches
Si quelques marches doivent être franchies pour accéder à la maison, elles seront toujours éclairées. Ainsi, un visiteur ne risque pas de buter contre un obstacle invisible dans le noir.

Les entrées
Une maison dont l'entrée est soulignée à l'extérieur par une applique murale, une lanterne est toujours plus accueillante. Les visiteurs sont guidés par la lumière et ne courent pas le risque de chercher à tâtons la poignée de la porte ou la sonnette.

Les coins séjours
Terrasses et pergolas sont des lieux de séjour où l'on goûte le repos en fin de journée, où l'on peut déjeuner ou dîner à la belle saison, recevoir ses amis en prolongeant ainsi la salle à manger ou le salon.
Il est facile de les éclairer avec des tubes fluorescents ou des spots placés sous la toiture ou sur les poutres mêmes de la pergola.

LA FONCTION DECORATIVE

C'est la fonction la plus attrayante car elle permet de créer une féerie lumineuse dans une pièce de séjour sous le ciel.

Eclairage d'un décor floral
Une règle générale veut qu'il soit inutile de disséminer les décorations florables sur l'ensemble de la composition en multipliant les petits éléments ; on obtient des effets plus intéressants en groupant les masses de fleurs en des points bien déterminés où l'on désire mettre en valeur un élément de la composition.
Les emplacements fleuris seront soigneusement choisis en fonction de la composition d'ensemble. L'éclairage du décor floral mérite une attention toute particulière afin que soient respectées la délicatesse et la richesse des couleurs, seules les lampes à incandescence peuvent être mises en œuvre dans ce cas-là. Les lampes seront installées au cœur même des massifs composés de plantes basses tels rosiers nains, ou de fleurs telles que narcisses, jacinthes, pélargoniums, sauges, œillets d'Inde, giroflées, mufliers nains, tulipes, anémones, bégonias, etc.
Pour les massifs composés de plantes plus volumineuses et plus hautes : rosiers grimpants, lupins, mufliers (anthirinum majus), reines-marguerites, camas, hortensias, dahlias, rhododendrons, les sources lumineuses, plus puissantes que précédemment, seront dissimulées derrière les massifs, et si besoin est, on fera appel à des projecteurs de faible portée qui pourront être fixés dans les arbres.

Eclairage des arbustes et des arbres
Dans la mise en valeur des frondaisons, on ne cherchera plus à reproduire l'aspect que prennent les choses de jour, en plein soleil, mais plutôt à créer des effets obtenus, par exemple, en faisant apparaître la silhouette d'un arbre ou d'un groupe d'arbustes en sombre sur un fond lumineux ou, au contraire, en clair sur un fond laissé dans l'ombre : on créera des plans successifs d'ombre et de lumière.
L'emploi des sources lumineuses colorées produira parfois des effets très heureux.
Si l'arbre a un port étalé et un feuillage peu dense, la source se placera au sol, à proximité du tronc et le flux sera orienté de bas en haut : la lumière sera ainsi diffusée à travers les branches et les feuilles. Si au contraire, l'arbre a un port fastigié et élancé ou conique, il sera mis en valeur par un éclairage direct de l'extérieur : la (ou les) source sera placée dans un massif voisin ou, à défaut, sur la pelouse proche de l'arbre.



Pour les conifères (cèdre, pin, sapin, cyprès, thuya) l'emploi des lampes à vapeur de mercure donne une belle lumière bleu-vert qui accentue la teinte et le brillant de leurs feuilles. Enfin, l'amateur qui a la chance d'avoir dans son jardin un hêtre pourpre, un bosquet de prunus, doit savoir que leur éclairage peut être réalisé d'une façon harmonieuse grâce à l'emploi d'optiques colorées, utilisées avec des lampes de protection dont le faisceau direct est masqué.

Eclairage des pelouses

C'est le style, le dessin général et les aménagements du jardin qui dicteront s'il y a lieu ou pas d'éclairer les pelouses. Il est souhaitable, tout au moins dans les petites compositions, que le centre des pelouses soit dégagé de tout volume encombrant : dans ce cas, il serait contre-indiqué de laisser la pelouse dans l'ombre. Au lieu de l'effet de contraste toujours heureux, la pelouse apparaîtrait comme une tache noire.

Si maintenant le centre de la pelouse est garni d'un massif de fleurs, d'une œuvre d'art, ceux-ci devront faire partie des centres d'intérêt qui seront mis en valeur la nuit et à ce moment-là, la pelouse ne demande pas à être éclairée.

Eclairage des statues et œuvres d'art

Il est important de leur donner la nuit le volume et les formes qu'elles ont le jour. Pour réussir cette composition, il faut utiliser au moins deux sources lumineuses, éventuellement de couleur et de puissance différentes. Leur mise en place assez près du pied d'une statue par exemple et sous deux angles inégaux, permet d'augmenter le volume par « jeu d'ombres ».

Eclairage des bassins et pièces d'eau

L'intérêt d'un jardin, aussi petit soit-il, est toujours rehaussé par la présence d'un petit miroir d'eau de quelques mètres carrés ; si des mouvements d'eau peuvent être aménagés, un éclairage en renforcera toujours l'agrément.

Pour éclairer de l'eau jaillissante, il est conseillé d'utiliser de petits projecteurs étanches immergés près de la surface de l'eau ; pour un jeu d'eau vertical, le meilleur emplacement du projecteur immergé est à côté de l'endroit d'où sort le jet ; pour un jet incliné, il est nécessaire de prévoir un projecteur immergé, incliné lui aussi au départ et, si le jet a une certaine amplitude, un deuxième sera installé à la retombée du jet.

F. MERAND.

(Voir page 39)





Ci-dessus : petroglyphe.

Débarquement de Cook gravure du 18e siècle d'après Bernard (Collection Viollet).

la rose en nouvelle calédonie

Terre ! Terre !
Le matelot Colnett hurlait sa joie. Il était de quart au poste de vigie, à bord d'un vaisseau de sa Gracieuse Majesté, qui fendait la vaste houle du Pacifique Sud, toutes voiles dehors, gonflées par les alizés.
Le Capitaine Cook, commandant de l'expédition lui fit servir une double ration de Scotch, ordonna un triple Hurrah en l'honneur du Roi et, baptisa Colnett le promontoire qui se dessinait dans le lointain. Plus tard c'est une tribu de la région qui prendra ce nom, le faisant définitivement passer dans l'histoire des découvertes.
Cook, trouvant une certaine ressemblance entre la terre qu'il contemplait, et son Ecosse natale, la nomma : Nouvelle Calédonie.
On était le 14 septembre 1784.
Les missionnaires ont accosté un peu plus tard, suivis des Santaliers et des pêcheurs de Trépang, ce régal des Chinois, qui n'est autre que l'Holoturie séchée.

Beaucoup de ces évangélistes, aventuriers, commerçants ou marins furent, dans les premiers temps massacrés, parfois croqués. La foi des missionnaires les a toujours ramenés sur ces rivages même après les plus cruels échecs : ils ont évangélisé toutes les îles. Les Santaliers poussés par l'appât du gain y sont revenus malgré les embûches, jusqu'à épuisement du bois odoriférant. Les pêcheurs d'Holoturies sans doute parce que les Chinois ont abandonné quelques-unes de leurs talentueuses recettes culinaires, se sont reconvertis dans d'autres métiers plus lucratifs.
Le 24 septembre 1853, l'Amiral Febvrier-Despointes prenait possession de la Nouvelle-Calédonie pour la France au nom de l'Empereur Napoléon III. Cela s'est passé à Balade, dans le nord de l'île. En 1863, le Gouvernement en fit un lieu de déportation, qui devait durer jusqu'en 1898. La Ire République par la loi du 23 mars 1872, y envoya les déportés politiques après l'insurrection de la Commune, accompagnés de quelques Kabyles qui avaient pris part au soulèvement de 1871 en Algérie, à la suite, semble-t-il, du décret Cremieux accordant la nationalité française à tous les Juifs de la Province d'Alger.
Les essais de colonisation furent, pour des raisons diverses, tous plus ou moins voués à l'échec. On voulait installer une agriculture de zone tempérée, alors que la destinée du territoire est tournée vers les cultures tropicales, l'élevage et la mine, en particulier, vers l'exploitation du nickel : richesse unique, qui fait passer le pays de l'opulence la plus criarde, à la récession la plus sordide, selon le cours du minerai sur le marché mondial. Nous descendons en ce moment vers le creux de la vague.
Les premier occupants de la Grande Terre, n'ont laissé de leur passage que des inscriptions gravées dans la pierre : les Pétroglyphes que de savants ethnologues n'ont pu encore déchiffrer.
Les bambous gravés sont le témoignage dessiné, de quelques scènes de la vie des tribus anciennes. Ils sont assez rares, les termites ayant gros appétit lorsque ce bois est inscrit à leur menu.
La relation écrite des événements historiques ne date que de l'arrivée des Européens qui ont favorisé ou forcé la venue de toutes ces ethnies dont le brassage au hasard des 100 dernières années donne au pays son folklore riche en gestes et en couleurs.
La Nouvelle Calédonie est un pays de montagnes entourées de plaines, au centre d'un lagon. La plaine de la côte Ouest est assez large ; c'est le domaine des grandes stations d'élevage et de la savane à Niaoulis, arbres extraordinaires, torturés (un botaniste étranger me disait « arthritiques »). Ce sont les seuls qui résistent aux feux de brousse, bien abrités par leurs nombreuses écorces superposées. Des feuilles on tire par distillation, la fameuse essence base de l'huile et de la pommade goménolée, que connaissent bien tous les enrhumés.
Les montagnes plongent dans le lagon sur la côte Est. La mince langue de terre qui les borde, porte une frange de cocotiers, arbres photogéniques au possible. C'est la côte des Caféries.
Du Nord au Sud, s'étire la chaîne Centrale, couverte de forêts ou de ce qui en reste. Sombres, humides, on les parcourt par de petits sentiers qu'il faut sans cesse dégager au sabre pour avancer. On y trouve des arbres immenses, des lianes puissantes et des fougères arborescentes bleues à force d'être vertes.
Les oiseaux sont relativement peu nombreux, mais riches en variétés. Beaucoup sont endémiques et protégés. Il semble

Savane à Niaoulis. Au fond la Chaîne Centrale.

Mine de nickel. L'exploitation se fait toujours à ciel ouvert.



qu'une certaine contrebande existe, car un oiselier belge offrait il y a peu de temps à la vente, quelques-uns des plus rares : cagous et perruches d'Ouvéa.

Les touristes philatélistes recherchent nos timbres à l'image de ces oiseaux.

Il n'y a pas d'animaux venimeux sur l'île. A l'origine les mammifères n'étaient représentés que par une énorme chauve-souris, la roussette. Frugivore, elle se nourrit à certaines époques de l'année, du nectar des fleurs de cocotiers où elle est capturée puis cuisinée pour le plus grand plaisir des palais les plus difficiles.

Tous les autres mammifères sont d'introduction plus ou moins récente, voulue par l'homme.

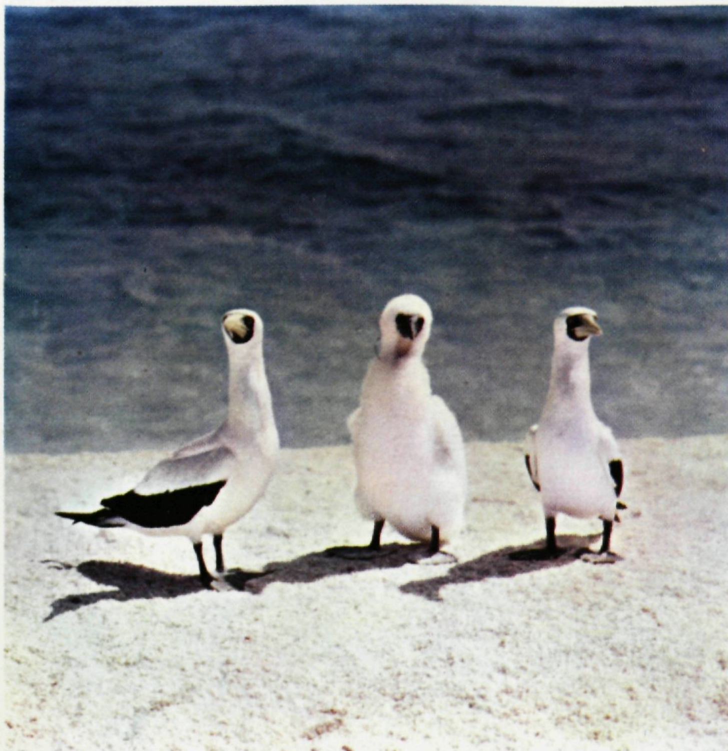
Les rats comme d'habitude, n'ont demandé aucune autorisation. Ils n'ont présenté aucun certificat sanitaire, ils sont descendus à leur gré des voiliers puis des vapeurs en provenance d'Europe, du Japon, d'Australie ou d'ailleurs. Ces origines diverses semblent avoir multiplié leur légendaire puissance de procréation.

Les poissons, les coquillages, les coraux sont tout simplement merveilleux, Les rubis, topazes, émeraudes ont une valeur certaine, mais ils n'ont pas la pureté, l'harmonie, la complexité ou l'opulente débauche des couleurs de tout ce petit monde qui grouille dans les eaux calmes et tièdes du lagon.

Les fleurs, à certaines époques, fusent littéralement. Simples, doubles, érigées, pendantes, en grappes, en groupes ou isolées, il y en a partout, de toutes formes et le plus souvent de teintes vives et chaudes. Les blanches sont les moins nombreuses, elles jaillissent pourtant du feuillage sombre des caféiers en

Débarquement à l'île de Li-Fou. Le caboteur reste loin dans le lagon.

Fous, gros oiseaux des mers. Au centre, le jeune.



Côte Est. Plage, lagon avec au fond la ligne du récif corallien.





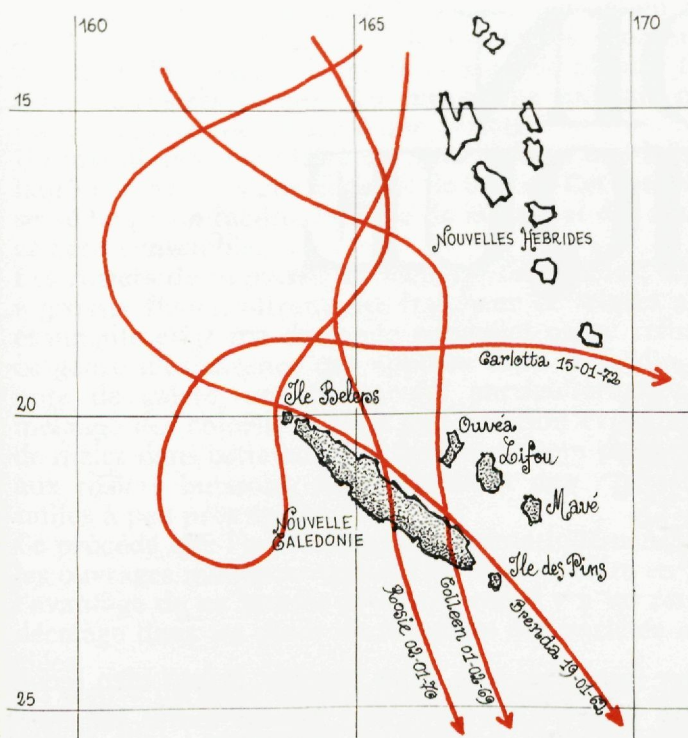
Le cyclone vient de passer.



Cocoteraie avec case.



Fillette.



trajectoires de quelques cyclônes.

Jour de noces. Les invités font la vaisselle à tour de rôle.

manchons neigeux, embaumant des lieues à la ronde, une fois dissipées les dernières effluves de la floraison des agrumes. C'est ici que j'ai trouvé la mandarine la plus exquise au monde.

La Nouvelle Calédonie est le paradis des botanistes. Quatre-vingt pour cent des espèces sont endémiques. Il y a sûrement encore à découvrir. La plus populaire est sans conteste la famille des Araucarias, décor édénique de l'île des Pins. Cook lui donna ce nom à cause de la prolifération de cet arbre. On les trouve jusque sur les terrains latéritiques les plus pauvres, ayant alors adapté leur forme à la rigueur des sols.

Nous habitons « Le Caillou ». D'autres nous voient sur l'île du nickel et des coquillages. Pour les touristes nous vivons sur l'île de lumière ou de l'éternel printemps. C'est vrai de mars à décembre, mais ensuite nous subissons l'été austral, chaud, humide, pluvieux, qui tisse au fil des jours le chemin des cyclones.

Le vent souffle à plus de 150 km/h et le déluge s'abat sur les régions traversées. Les dégâts sont alors énormes. Les toitures emportées, les arbres arrachés, les communications coupées. Les cultures sont hachées, noyées.

La tornade passée, les alizés chassent les derniers lambeaux de nuages accrochés aux sommets, le soleil resplendit, sèche les terres et la végétation repart, vigoureuse, rapide, pressée qu'elle est de panser toutes les plaies.

En quelques mois les blessures sont effacées jusqu'au cyclone suivant. Les hommes imitent la nature : ils rebatissent toujours.

Albert-E. FERRE, Ingénieur agricole (à suivre).

JARDIN CLASSIQUE



Le paysagiste rencontre souvent sur son chemin, l'amateur collectionneur, dont le jardin imaginaire serait à l'image de la passion qu'il porte à la rose et à ses multiples variations. Quels sont les désirs de cet homme heureux ? D'abord, posséder les plus belles et les plus prestigieuses roses sélectionnées par nos plus éminents rosiéristes, ensuite conserver les plus anciennes, celles que l'on dit les plus parfumées, celles que l'on cite dans les ouvrages pour leurs rares qualités, les florifères, les remontantes, celles dont l'éclat ne se ternit qu'en deux saisons...

Le jardin de ce Monsieur, sera tout à la fois musée de la rose ou catalogue énumérant les dernières créations. Quelle patience ne faudra-t-il pas déployer, quels arguments développer pour lui expliquer crayon et double-décamètre en mains, qu'une surface de 800 à 1.000 m² ne pourra jamais satisfaire de telles ambitions ; qu'en réalité une rose n'est vraiment admirable que dans un cadre approprié, à l'aide d'une présentation très soignée ; une pierre fine dans son écrin, cliché usagée, bien commun s'il en est un, dit et redit. La fleur est le bijou, l'écrin est le jardin. Mais si l'écrin n'est pas le fourre-tout, le jardin n'est pas non plus le « déballage » du marchand des quatre-saisons et notre amateur limité dans ses desseins devra immanquablement faire un choix.

Ce sera pour lui un crève-cœur que de devoir éliminer l'une d'elles au profit de telle autre et une sélection bien délicate à opérer.

Quels critères guideront son choix ? Va-t-il se fier aux commentaires dithyrambiques de nos professionnels de la rose, au lyrisme enthousiaste de leurs catalogues. Certes non, car toutes les roses trouveraient grâce devant notre censeur. Personne ne résiste à la magie des mots, la langue française est si belle et si riche et les commentaires si bien faits ! Alors, va-t-il se fier à la reproduction photographique du même catalogue. Pourquoi pas ! La photographie et l'impression ont fait de tels progrès qu'il n'est pas possible de rester insensible à de telles beautés. Il faut bien reconnaître à l'expérience, qu'un choix guidé par ces seuls critères conduit à certaines déceptions : telle variété admirablement photographiée se décolore au premier rayon de soleil, telle autre parfaitement décrite ne résiste pas aux attaques des multiples parasites ? Ces détails affligeants ne paraissent jamais à travers les mots et les images qui décrivent et représentent les plus belles d'entre elles ; mais, quelle amertume à les voir se manifester malgré tous les soins apportés.

Alors notre collectionneur oubliera vite les variétés qui ne pardonnent aucune négligence, pour ne retenir que les roses ayant fait leur preuve, et il n'abordera les toutes nouvelles qu'avec prudence, les mettant tout d'abord à l'épreuve avant de les introduire dans son jardin d'une manière définitive.

Enfin, dernier problème, comment concilier dans ces jardins de surface souvent modeste, la collection de roses et les différents éléments, tels que circulations, pelouses, aires de jeux, de délassement et autres... ? Le plan que je vous propose ce trimestre, cherche à donner une réponse à ce problème.

Aux abords d'une maison ancienne, restaurée avec goût, un terrain sans vue ni échappée sur l'extérieur, puisque situé en zone urbaine, est traité d'une façon classique.

Les haies, nombreuses, sont chargées d'arrêter les regards indiscrets et assurent le décor végétal. Un axe principal emprunte l'allée centrale revêtue de matériaux stabilisés d'une largeur bien supérieure à un passage pédestre. Bien qu'étant sans issue elle peut servir d'emplacement de stationnement pour voitures et surtout de piste pour jeux de boules. Cet axe aboutit à ce décor végétal fait d'arbres et d'arbustes sur lequel se détache une pergola, support de quelques rosiers grimpants.

De part et d'autre des massifs de forme conventionnelle rectangulaire et séparés les uns des autres par des genévriers et autres conifères étalés. La largeur de ces

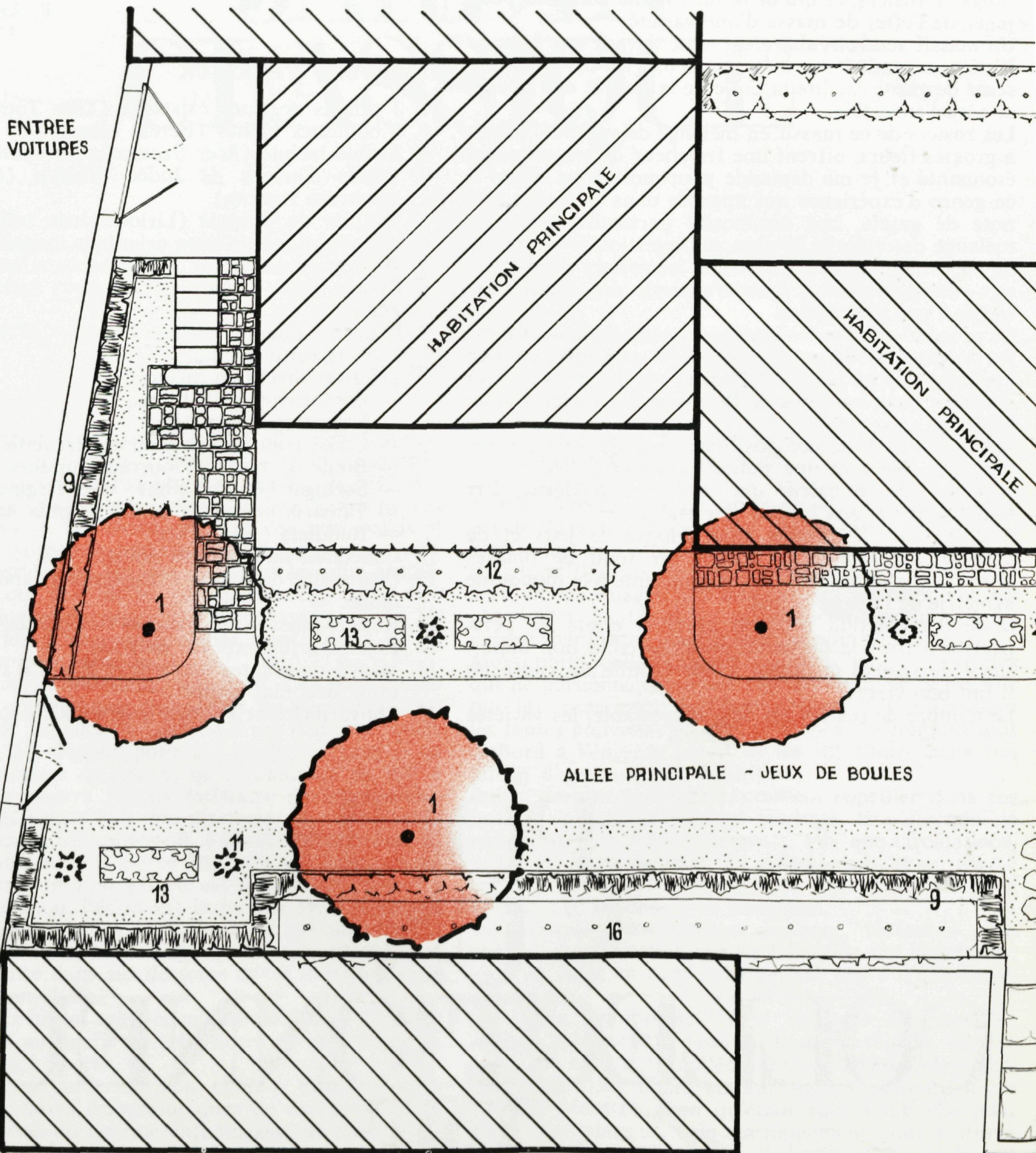
massifs est de 1,20 m. Cette dimension permet en effet de distancer les rangs de 0,40 m, de les espacer de 0,20 m de la bordure de gazon et ainsi de planter trois rangs de rosiers, ce qui offre un volume suffisant pour juger de l'effet de masse d'une variété.
Un massif semi-circulaire est situé devant une haie de lauriers-amande à une distance de 0,80 m. Cet intervalle semé de gazon facilite la taille de la haie et des rosiers et aère l'ensemble.
Les rosiers de ce massif en mélange de variétés, toutes à grosses fleurs, offrent une fraîcheur de teintes assez étonnante et je me demande pourquoi on se refuse à ce genre d'expérience qui apporte dans le jardin une note de gaieté, une luminosité particulière due au mélange des coloris. Il n'est pas question évidemment de mêler dans cette composition les rosiers polyanthas aux rosiers buissons, mais d'assortir des variétés de tailles à peu près égales.
Ce procédé que l'on condamne systématiquement dans les ouvrages modernes traitant de la rose, offre en plus l'avantage de ne jamais défleurir, car il y a un certain décalage dans les dates de floraison des variétés associées.
Au centre de cette composition, un dallage en pierres blanches sciées et non polies, poursuit l'allée principale et met en valeur une sculpture moderne, aux lignes pures et aux formes ébauchées.
A droite de l'habitation, une pelouse de jeux et de détente, avec un puits ancien sur fond de plantes annuelles, crée une intéressante variante à la monotone symétrie de l'axe principal.
Cette composition utilisant certains effets de perspective permet la présentation d'une collection importante de rosiers et donne à une famille un cadre où il fait bon vivre.
Le nombre de rosiers est déjà respectable, les variétés choisies s'épanouissent au grand soleil du jardin, mais je crains fort qu'un jour la pelouse de jeux et même le potager, ne cèdent la place aux roses nouvelles.

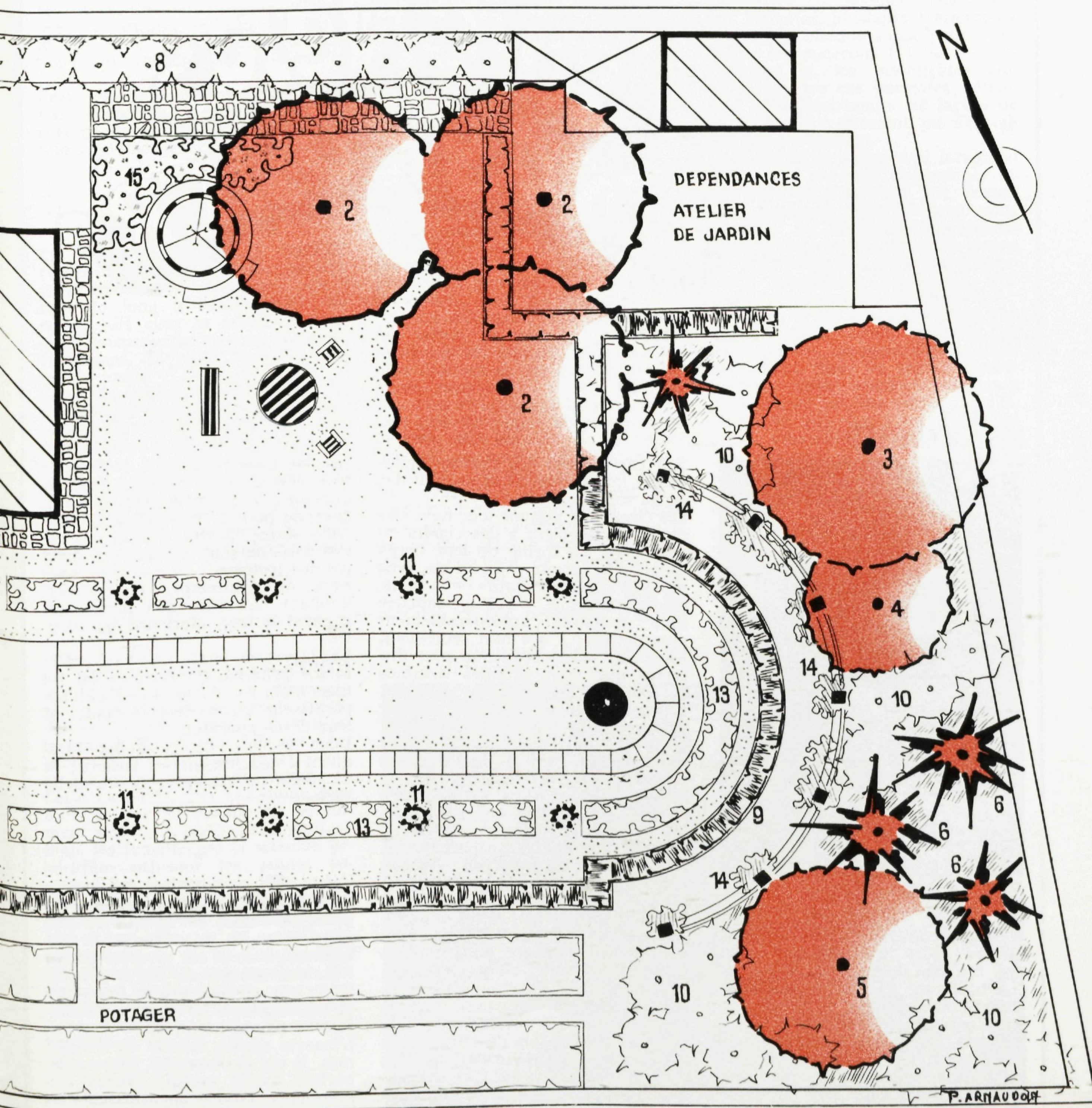
P. ARNAUDON.

LISTE DES VEGETAUX

1. 3 tilleuls argentés existants (Tilia Tomentosa).
2. 3 bouleaux blancs (Betula alba).
3. Erable lacinié (Acer Saccharinum wieri).
4. Touffe d'arbres de Judée existant (Cercis siliquastrum roseum).
5. Tulipier de Virginie (Liriodendron tulipifera).
6. 3 thuyas dorés (Thuya orientalis magnifica).
7. If pyramidal existant (Taxus baccata fastigiata).
8. Cyprès bleu — haie — (Cupressus Arizonica fastigiata).
9. Lauriers amande — haie basse — (Prunus laurocerasus rotundifolia.
10. Arbustes divers en mélange :
    — Cotoneaster salicifolius,
    — Forsythia intermedia,
    — Cerisier du Japon (Prunus serrulata Kwanzan),
    — Boule de neige (Viburmum opulus sterile),
    — Seringat (Philadelphus - var. Virginal),
    — Tamaris estival (Tamarix hispida aestivalis),
    — Buddleia (Lilas d'été).
11. Collection de conifères nains.
12. Cognassier du Japon (Chanomeles japonica), haie basse.
13. Rosiers buissons polyanthas floribunda - collection.
14. Rosiers grimpants sur pergola.
15. Massif de plantes annuelles : Roses d'Inde, Ageratum, Bégonias nains.
16. Thuya d'Orient (Thuya orientalis), haie moyenne.

POUR UN COLLECTIONNEUR DE ROSES


ENTREE VOITURES
HABITATION PRINCIPALE
HABITATION PRINCIPALE
ALLEE PRINCIPALE - JEUX DE BOULES
1
1
1
9
9
11
12
13
13
16


8
15
2
2
2
DEPENDANCES
ATELIER
DE JARDIN
N
7
10
3
14
11
4
14
10
13
11
11
13
9
6
6
6
14
10
5
10
POTAGER
P. ARNAUDO

SOIGNONS NOS ROSIERS

LES CICADELLES



Souvent, pendant l'été, une ponctuation claire apparaît sur certaines feuilles de rosiers. Elles est constituée de petites taches blanchâtres ou jaunâtres, de 1 mm environ, commençant à se développer le long de la nervure médiane puis envahissant tout le limbe. Lorsque ces taches deviennent très nombreuses, la feuille finit par se dessécher.
Les cicadelles sont les auteurs de ces dommages. Elles provoquent la formation d'une tache chaque fois qu'elles piquent la face inférieure d'une feuille pour se nourrir. Mais elles ne sont pas toujours faciles à voir car ce sont des insectes agiles et vifs qui sautent et se cachent dès qu'ils sont inquiétés.
Les cicadelles, comme leur nom l'indique, ressemblent à des cigales en miniature. La forme de leur corps rappelle beaucoup celle de ces gros insectes si représentatifs de la faune méditerranéenne. Les cicadelles sont toutefois considérablement plus petites : 3 à 4 mm seulement. Elles sont aussi beaucoup plus discrètes que leurs grandes cousines du Midi car elles ne possèdent pas d'appareil sonore et leur couleur uniformément verte ou jaune verdâtre leur permet de se dissimuler parfaitement dans le feuillage. Au repos, les ailes se trouvent ramenées le long de leur corps, formant une sorte de toit, comme celles des cigales mais, contrairement à celles-ci, elles ne sont pas transparentes et leurs nervures sont peu visibles. Elles ont aussi des pattes postérieures adaptées au saut, qui n'existent pas chez les cigales. La tête des cicadelles porte le rostre, sorte de stylet avec lequel l'insecte perfore l'épiderme des feuilles pour aspirer la sève et les sucs végétaux dont il se nourrit. Chaque piqûre provoque la décoloration des tissus autour du point de pénétration du rostre mais sans amener de déformations. Ces piqûres portent donc beaucoup moins préjudice que celle des pucerons.
Les cicadelles, insectes appartenant à l'ordre des Homoptères, comme les pucerons, ont des métamorphoses incomplètes. Elles hivernent sous forme d'œufs que les femelles déposent en automne sous les écorces des jeunes rameaux. Pour cela, leur abdomen se termine par un oviscapte leur permettant de pratiquer de petites incisions longitudinales dans l'écorce encore tendre. Ces œufs ne sont pas groupés mais pondus isolément dans chaque incision. Au printemps, ils éclosent, donnant naissance aux larves qui gagnent la face inférieure des feuilles.
Ces larves, de teinte jaunâtre, ont la forme générale de l'insecte adulte mais n'ont pas d'ailes. Celles-ci n'apparaissent qu'au dernier stade de leur développement.
Deux espèces de cicadelles attaquent fréquemment les rosiers : la Cicadelle du rosier et la Cicadelle verte.

★

LA CICADELLE DU ROSIER (Typhlocyba rosae) est la plus étroitement inféodée au rosier. Elle vit néanmoins aussi sur diverses autres Rosacées arbustives, sur le groseiller et sur certains arbres forestiers et ornementaux. Le rosier est toutefois sa plante préférée.
L'insecte adulte mesure de 3 à 3,5 mm. Il est entièrement jaune pâle, parfois même presque blanc. Les premières larves apparaissent en mai. Elles se transforment en adultes en juin. Ceux-ci pondent en juillet, mais cette fois sur l'envers des feuillages et non dans les rameaux, des œufs qui, après une semaine seulement d'incubation, donnent naissance à de nouvelles larves. La

Cicadelle du rosier a, en effet, deux générations par an. Les larves de la seconde génération évoluent plus lentement que celles de la première. Elles ne se transforment en adultes qu'en fin septembre ou début octobre, adultes qui auront juste le temps de pondre dans les rameaux avant d'être anéantis par le froid.

Cette cicadelle est répandue dans tout l'hémisphère Nord. Dans les régions septentrionales, elle n'a toutefois qu'une génération par an.

★

LA PETITE CICADELLE VERTE (Chlorita viridula) est aussi un très petit insecte, ne dépassant pas 3 mm de long à l'état adulte. Sa teinte vert clair et ses ailes presque transparentes en font un insecte élégant, du moins vu avec une bonne loupe.

Cette cicadelle vit, comme la précédente, sous les feuilles des rosiers, provoquant les mêmes dégâts. Elle se rencontre aussi sur des végétaux très variés.

D'autres cicadelles peuvent encore se rencontrer sur les rosiers, mais plus rarement. Nous en citerons trois : la Grande Cicadelle verte, la Cicadelle du pommier et l'Aphrophore écumeuse.

★

LA GRANDE CICADELLE VERTE (Tettigoniella viridis) est beaucoup plus grande que les espèces précédentes. Le mâle mesure 6 mm et la femelle 8 à 9 mm. Elle est d'un beau vert foncé bleuté, sauf la tête et les pattes qui sont jaunes.

Cette cicadelle, très commune partout, vit sur les graminées, notamment sur les roseaux (Phragmites) mais les femelles de la seconde génération utilisent les jeunes rameaux des rosiers pour leur ponte. Elles y font alors de profondes incisions qui peuvent être préjudiciables à ces arbustes en constituant notamment des portes d'entrée pour les champignons responsables des chancres. Heureusement, ces pontes ont lieu plus souvent sur les églantiers sauvages que sur les rosiers cultivés.

★

P. 30. Cicadelles adultes sur une feuille (fortement grossies).

(1) Voir les « Amis des Roses » du 2e trimestre 1971, n° 306 : « Le puceron vert du rosier ».

LA CICADELLE DU POMMIER (Typhlocyba frogatti), très semblable à la cicadelle du rosier, mais d'une couleur jaune foncé, vit principalement sur les arbres fruitiers, tels que les pommiers, les cerisiers, les pêchers, les pruniers. Cependant, elle pique aussi, occasionnellement, les feuilles des rosiers. Elle ne dépose toutefois ses œufs d'hiver que dans les jeunes rameaux de pommier.

★

L'APHROPHORE ECUMEUSE (Philoenus spumarius) est une cicadelle de couleur brun gris et de taille moyenne : 5 à 7 mm. Elle n'a qu'une génération par an. Elle pond en juillet-août dans les rameaux d'arbres ou d'arbustes très variés mais ses larves se portent principalement sur les plantes herbacées les plus diverses et quelquefois sur les jeunes pousses des rosiers. Ces larves, tout en aspirant la sève, rejettent une substance visqueuse dans laquelle elles envoient de l'air. Ceci produit une écume enveloppant entièrement l'insecte et constituant une protection certainement efficace contre de nombreux prédateurs qui n'apprécient pas ces amas de mousse gluante appelés couramment « crachats de coucou ». Ces larves baveuses sont fréquentes sur la luzerne, sur les œillets, sur les céréales et sur beaucoup d'autres plantes. Celles d'une espèce très voisine sont communes sur les saules, notamment sur les saules pleureurs de nos jardins.

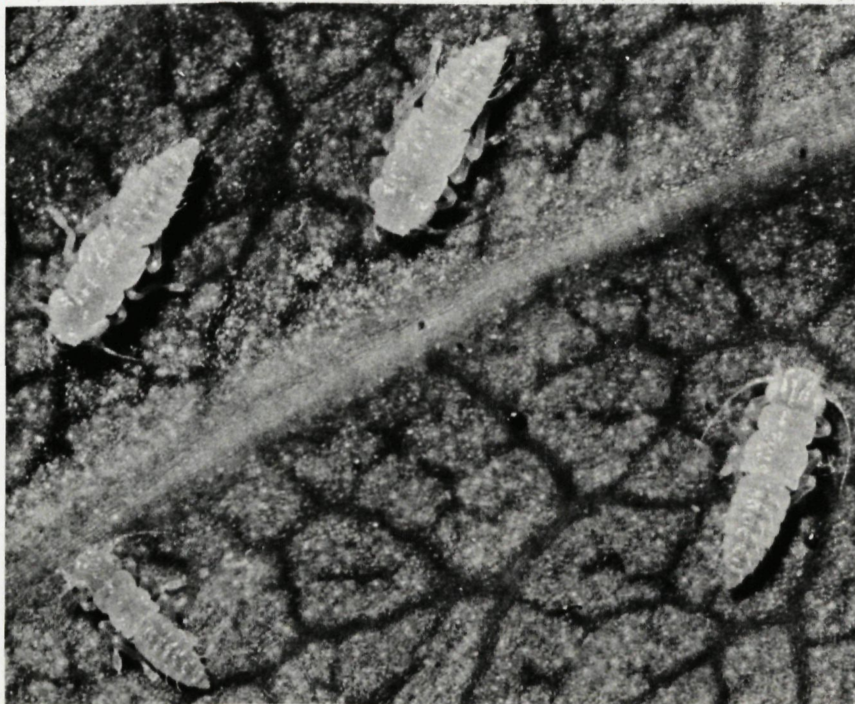
Il est rare que l'on soit amené à combattre spécialement ces insectes. En effet, plusieurs traitements s'imposent chaque année pour combattre les pucerons (1) ou les tenthrèdes. Or, les insecticides employés contre ces parasites détruisent en même temps les larves de cicadelles qui auraient pu s'installer sur les rosiers.

Ceci est encore plus vrai lorsqu'on utilise des produits polyvalents insecticides et fongicides qui, devant être appliqués fréquemment pour prévenir les maladies cryptogamiques, maintiennent en même temps sur les rosiers une couverture insecticide interdisant l'accès de leur feuillage à tous les insectes.

Ainsi, seuls des rosiers négligés risquent d'être fortement envahis par les cicadelles, au point d'en souffrir réellement. Mais ils auront probablement déjà souffert beaucoup plus encore du marsonia, de l'oïdium ou des pucerons. Pourquoi donc s'inquiéter particulièrement des cicadelles dans ce cas ? Il reste néanmoins toujours possible de poudrer ou de pulvériser un produit contenant du pyrèthre, de la roténone, du lindane, du malathion ou l'un des nombreux autres insecticides organo-phosphorés cités dans le précédent numéro des Amis des Roses.

C. DENNINGER.

Cicadelle du rosier (Typhlocyba rosae), larves à la face inférieure d'une feuille (fortement grossies).



la tourbe

Source d'humus idéale pour l'équilibre de votre jardin

Quelques mots pour vous rappeler l'origine de la tourbe. La plus grande partie de la tourbe que l'on trouve dans le commerce vient d'Allemagne du Nord où d'immenses tourbières s'étendent sur des centaines de kilomètres carrés.
La tourbe s'est formée au cours des millénaires à partir de mousse de sphaigne latifoliée, dans les marais, elle est extraite par tranches, en forme de brique. Les couches inférieures étant constituées par de la tourbe noire plus décomposée, utilisée comme combustible.

Qu'est ce que la tourbe :
La tourbe est une substance organique inodore, ne renfermant aucun germe pathogène, ou parasite, ou décomposant étranger. Sa structure particulière peut absorber une grande quantité d'eau et d'air.
Les domaines d'application de la tourbe sont extrêmement vastes ; c'est pour cette raison que nous ne pouvons tous les énumérer dans cet article. Nous avons retenu un exemple qui semblait particulièrement intéressant : le paillis.

Le paillis :
Par paillis on entend la mise en place sur la surface du sol d'une couche de substances naturelles tels que : paille, feuilles, herbe, sciure et surtout la tourbe.
Quel but atteint-on en couvrant la surface du sol ?
Nous devons avant tout connaître quels sont les facteurs du sol influencé par le paillis. On peut citer en particulier :
— l'humidité du sol ;
— sa température ;
— sa biologie ;
— sa structure.
Grâce à une application judicieuse de la méthode du paillis ; nous pouvons obtenir différents effets protecteurs qui permettent d'éviter :
— la déshydratation du sol ;
— les variations de température dans les zones d'enracinement ;
— le croûtage de la surface.
et de favoriser les substances nutritives (engrais).
La tourbe provoque encore toute une quantité de réactions secondaires souhaitables, par exemple :
La réduction des excès de fumure.
Une alimentation plus rapide des plantes cultivées, grâce aux hormones organiques.
La croissance peu importante de mauvaises herbes.
La protection contre un apport néfaste de calcaire, dû à l'arrosage.
La protection contre les maladies, etc...
La connaissance des effets les plus importants d'une tourbe, apportée préalablement en couverture, détermine un emploi judicieux de la méthode du paillis, et c'est pourquoi nous cherchons à en examiner d'un peu plus près ci-dessous les conséquences les plus marquantes.

Effet du paillis sur sol sec :
Une couche de tourbe de 3 à 4 cm environ accroît l'humidité du sol et aussi, ce qui n'est pas à sous-estimer, elle pourvoit à l'équilibre de l'humidité dans la couche supérieure du sol, dont le rôle est très important. C'est dans cette couche supérieure que se trouvent les radicelles de la plantes, ainsi que la masse des organismes vivants (vers de terre) dont l'action est primordiale pour le maintient de la fertilité.

Effet du paillis sur sol humide :
Il peut se produire une saturation d'eau et, par suite, une insuffisance d'oxygène puisque l'eau ne peut s'écouler, ni s'évaporer. Pour éviter cet état de chose, il faudra ameublir assez fréquemment la terre arable, tout en y incorporant une assez grande quantité d'humus. Ainsi il faudra veiller à ce que le paillis ne soit pas apporté trop tôt, c'est-à-dire seulement après le réchauffement du sol.

Teneur en humus et organismes vivants du sol.
La valeur de l'humus pour la fertilité du sol est suffisamment connue. En outre nous attachons la plus grande importance à la durée des substances humiques qui, comme on le sait, ne sont plus aussi faciles à se procurer.
La tourbe est, en règle générale, la source d'humus la moins chère, la plus durable et la plus facile à traiter. Déjà sous une couverture de tourbe, donc sans incorporation de celle-ci dans le sol, la teneur en humus s'élève progressivement, par la présence du paillis. Ce qui est conditionné d'une part par le travail de fouissement actif des organismes vivants, et, d'autre part, par des substances humiques solubles.

La structure du sol.
La structure du sol détermine essentiellement le régime de l'eau, de l'air, de la chaleur et par-là même l'activité biologique. Sous une couverture de paillis, la formation de grands pores sont déterminants pour la transmission de l'eau dans les couches sous-jacentes du sol ; de plus, la stabilité de l'émiettement du sol est beaucoup plus importante.

Développement de mauvaises herbes.
Les graines de mauvaises herbes d'une saison se trouvant sur le sol, ne peuvent généralement germer quand celui-ci est couvert d'un paillis de tourbe. Ceci est valable pour les graines se développant à la lumière. Pour les graines se développant dans l'obscurité celles-ci sont rarement capables de traverser une couche de tourbe de quelques centimètres. Les herbes apportées ensuite par le vent ne peuvent arriver à germer dans la plupart des cas, puisque la chaux nécessaire aux germes de plantes fait défaut.

Bien entendu, les mauvaises herbes persistantes, appelées herbes à racines, ne sont pas supprimées par un revêtement en couverture. Enfin la couche de tourbe blonde utilisée pour le paillis garde toute l'année, à votre jardin, un aspect soigné et naturel.
Nous pouvons dire en conclusion, que la tourbe constitue un auxiliaire fidèle, éprouvé, précieux et que ses applications s'étendent à toutes les branches du jardinage, de l'horticulture, de l'arboriculture et de la viticulture.



Améliorations des terres cultivées :
Répandre ou enfouir superficiellement une à deux balles de TOURBE sur 100 m² (soit 1 are) de sol bêché. Au printemps, ajouter 10 kg d'engrais complet par are de terre. Avec 2 balles de TOURBE pour 1 are, on obtient une couche d'environ 1 cm d'épaisseur.



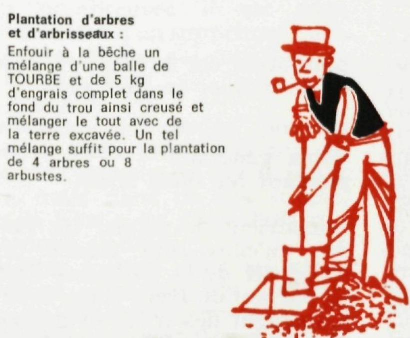
Préparation de la terre végétale et des semailles :
La TOURBE active particulièrement la formation et le développement de racines vigoureuses. Humidifier et bien mélanger avec de la terre.



Couverture du sol :
Une balle de TOURBE suffit pour recouvrir une surface de 25 m². La tourbe retient l'humidité dans le sol et favorise la vie des bactéries utiles qui s'y trouvent. Elle assure également la dissolution des substances nutritives dans l'eau du sol. La rosée, l'eau de pluie ou d'arrosage pénètrent rapidement dans la couche poreuse de TOURBE sans envaser le sol. Il est recommandé de mouiller le sol avant de le recouvrir de tourbe.



Jardinières pour balcons et fenêtres fleuris :
Remplir les jardinières avec de la TOURBE préalablement bassinée. Empoter les plantes avec les mottes. Amender le tout à raison de 50 g d'engrais complet par seau de TOURBE utilisé.



Plantation d'arbres et d'arbrisseaux :
Enfouir à la bêche un mélange d'une balle de TOURBE et de 5 kg d'engrais complet dans le fond du trou ainsi creusé et mélanger le tout avec de la terre excavée. Un tel mélange suffit pour la plantation de 4 arbres ou 8 arbustes.



Compost instantané de tourbe :
Mélanger soigneusement une balle de TOURBE avec 10 kg d'engrais complet et 400 litres de terre et humecter l'ensemble. Vous obtiendrez immédiatement un engrais complet prêt à l'emploi pour 100 m² (soit 1 are) de terrain.



Ensemencement du gazon :
Retourner la terre à l'aide d'une bêche. Pendant l'opération de bêchage, mélanger cette terre à une balle de TOURBE, à raison de 1 balle par are de terre retournée. Apprêter la surface d'emblavement avec deux balles de TOURBE pour 1 are et 10 kg d'engrais ; mélanger ensuite l'ensemble avec la terre, de façon uniforme et sur une épaisseur de 5 cm. Arroser abondamment puis ensemencer. Avec 2 balles de TOURBE, on obtient une couche d'environ 1 cm d'épaisseur pour 1 are de terrain.



Compost vert de tourbe :
Mélanger une balle de TOURBE avec 5 kg de chaux azotée et conserver le mélange à côté de la meule de compost. Sur chaque couche de 20 cm d'épaisseur de verdure, répandre ce mélange (hauteur d'une main environ) et recouvrir l'ensemble avec un peu de terre. Retourner la meule pour la première fois au bout de quatre semaines, puis une seconde fois après huit semaines.

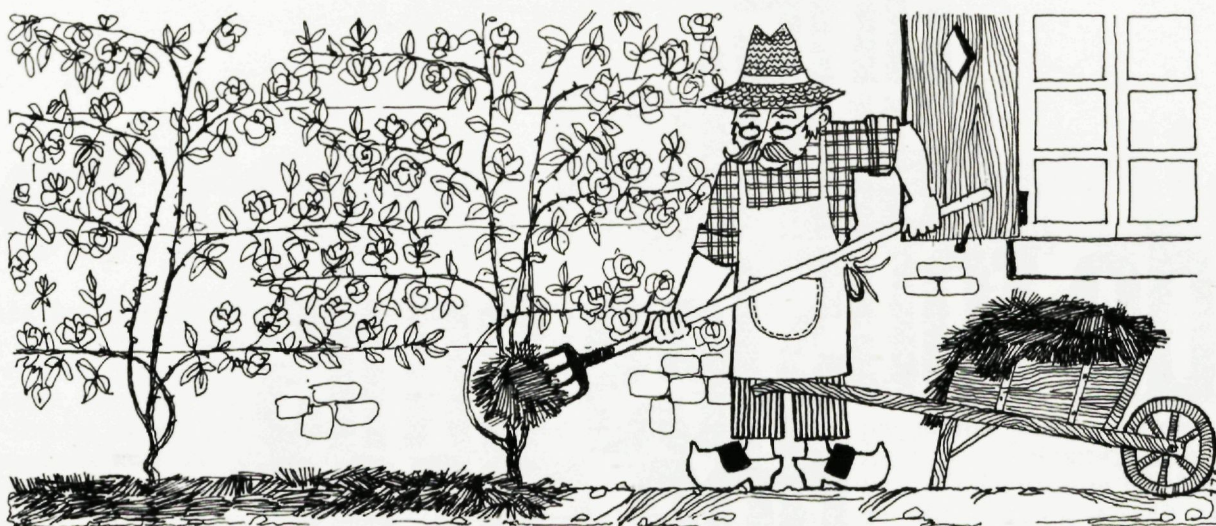
petits conseils beaux jardins

A la demande de nombreux amis des roses, nous reprenons notre rubrique « Petits conseils, Beaux jardins ».
Nous adoptons une formule un peu différente de la précédente. En effet, vous trouverez dans chaque numéro des conseils concernant les travaux indispensables à effectuer dans la période des trois mois qui suivent sa parution. Si certains d'entre eux vous ont déjà été donnés à vous, adhérent ancien, ne nous en veuillez pas trop de nous répéter. Pensez aux nouveaux lecteurs pour qui ces conseils sont neufs. De toute manière, une lecture même rapide peut vous remettre en mémoire quelque détail oublié qui peut avoir de l'importance.

Début juin, dans nos jardins français les rosiers sont couverts de fleurs. C'est la récompense de nos efforts passés. Nos amis nous admirent et parfois nous envient. Quelle tentation de leur offrir quelques roses ! Heureusement, nous l'espérons, vous avez pensé à aménager un endroit ensoleillé du jardin, et pourquoi pas au potager, en y plantant des variétés propres à la fleur à couper, ce qui vous évitera de détruire l'harmonie de vos massifs. Mais si vous n'avez pas pris cette précaution, cueillez vos roses avec parcimonie. Coupez des tiges courtes et juste au-dessus d'une feuille en laissant dans tous les cas au moins deux yeux au-dessous pour permettre le départ de nouveaux bourgeons à fleurs.
Cueillez toujours vos fleurs très tôt le matin et trempez les tiges jusqu'au calice dans l'eau pendant trois heures au moins.
Il est déconseillé de cueillir des fleurs dès la première année de plantation car le rosier a besoin de constituer sa charpente.

Soins généraux pendant les mois d'été.

Il convient de couper les fleurs dès qu'elles sont fanées juste au-dessus de la troisième feuille en partant du haut, sinon le développement des fruits et des graines se ferait au détriment de la seconde floraison. Vous ne conserverez que les fruits des variétés chez lesquelles ils sont décoratifs comme le Rozier Rugueux par exemple.
Il est essentiel également de supprimer les « gourmands », appelés aussi « sauvageons » ou « drageons ». Ce sont ces grandes tiges d'églantier qui partent en dessous de la greffe. Pour cela dégager le pied du rosier et couper avec un couteau bien affûté le « gourmand » à son point d'attache.
Après binage, vous pouvez effectuer un paillage de votre plantation. Cela consiste à répandre sur le sol un « paillis » constitué de tourbe, de mousse, de fumier bien décomposé, de paille ou de foin. Le fumier ou la tourbe ont notre préférence.
Une telle opération évite les désherbages, les binages. Elle réduit l'évaporation du sol qui restera plus frais lors de vos absences. Elle évite le durcissement de la terre après arrosage et limite les variations de température du sol.
Si vous n'avez pas effectué ce paillage de vos massifs, il faut biner souvent de façon à supprimer les mauvaises herbes à l'état de plantules. Faites attention de ne jamais laisser sur place les plantes arrachées, certaines d'entre elles pourraient disséminer leurs graines avant de se sécher. Pendant les grosses chaleurs arrosez de préférence le soir, l'évaporation étant moins intense, l'eau pénétrera plus profondément dans le sol. Vos rosiers



profiteront mieux de l'humidité pendant la nuit. Il est préférable d'arroser moins souvent mais abondamment et au pied de préférence pour éviter de mouiller le feuillage. Un arrosage tous les 15 jours est suffisant s'il a été bien fait (10 litres d'eau par pied). Naturellement dans les sols sableux il faut le renouveler plus souvent. En fin d'été modérez vos arrosages.

Pour les rosiers sarmenteux *remontants,* climbing à grosses fleurs et les rosiers tiges, les soins sont les mêmes à cela près que pour les sarmenteux il faut palisser provisoirement les longs rameaux qui partent de la base pour éviter qu'ils ne se cassent sous l'effet d'un vent violent par exemple. Ce sont eux qui remplaceront les vieilles branches charpentières au moment de la taille de printemps.

La taille d'été.

Elle concerne uniquement les rosiers *non remontants* (multiflores ou hybrides de Wichuraiana).

Ces rosiers très vigoureux et aux rameaux très souples sont utilisés pour la garniture de supports élevés. Ils fleurissent sur le bois de l'année précédente et pour cette raison leur taille doit se faire aussitôt après la fin de la floraison.

L'objectif est de rajeunir l'arbuste chaque année en supprimant le vieux bois qui n'est pas indispensable pour garnir le sommet du support considéré et à le remplacer par les jeunes pousses qui ont jailli de la touffe ou quelque part sur le vieux bois. Ce sont elles qui assureront le fleurissement de l'année suivante. Plus tôt est faite cette taille plus les jeunes pousses auront le temps de prendre un bon développement. Si elles sont trop nombreuses il est sans inconvénient d'en supprimer quelques-unes. Celles qui subsisteront en bénéficieront.

En résumé :

Conserver les jeunes pousses qu'elles aient pris naissance au pied de l'arbuste ou sur le vieux bois, mais dans ce cas supprimer la partie du vieux bois qui se trouve au-delà.

Rabattre à deux yeux les ramifications subsistant sur les parties du vieux bois conservé. Ce sont celles qui ont déjà fleuri et elles refleuriront à nouveau l'année suivante.

Si vous palissez le long d'un mur par exemple faites-le le plus horizontalement que vous pourrez en raccourcissant au besoin légèrement les branches trop longues et sur les supports enroulez-les en spirales.

Deux conseils pour terminer.

Munissez-vous de gants spéciaux et avant de serrer les branches du sécateur offrez-vous quelques secondes de réflexions.

Les *rosiers pleureurs* étant faits à l'aide de rosiers non remontants sont également taillés dès la floraison terminée. Pour eux surtout soyez économes de vieux bois et raccourcissez seulement les branches qui touchent le sol.

Rosiers haut buisson non remontant et botanique. — Contentez-vous de supprimer le bois mort, les branches malades ou celles dont le port est disgracieux et cela dès la floraison terminée.

Rosiers de Provins, de Damas et leurs hybrides. — N'exigent pendans l'été que la suppression de fleurs fanées.

Pour tous les rosiers remontants. — Dès la première floraison terminée, il est recommandé de leur apporter un peu d'engrais complet (Fertiligène par exemple ou Spécial Rosiers) pour faciliter la remontée. Griffez très légèrement et arrosez pour bien faire pénétrer l'engrais dans le sol.

Maladie et insecte. — Pendant la période de floraison ne traitez pas pour éviter de souiller les fleurs. Mais dès fin juin, début juillet, dans la plus grande partie de la France, traitez régulièrement (tous les 10 ou 12 jours) car l'efficacité des fongicides est limitée. Et puis il faut penser aux nouvelles feuilles qui ne sont pas protégées. Utilisez de préférence des produits polyvalents soit en poudrages, soit en solutions mouillables.

Pierre MAGNARD.

une réunion de tous les amis des roses

Le Critérium des Roses vedettes 1972 dans le cadre unique du Parc floral de la Source à Orléans

Dans le cadre unique du **Parc floral de la Source, à Orléans,** participez au **Critérium des Roses vedettes 1972.**

Si nous parlons de vedettes, c'est que les variétés présentées doivent, préalablement, avoir obtenu un premier prix dans un concours international au cours des cinq dernières années. Et c'est l'originalité du Critérium que de soumettre à un jugement populaire des variétés précédemment récompensées par des jurys traditionnels.
Le Critérium comporte deux opérations distinctes :
1° Le décompte des notes du public déterminant l'attribution de certificats de mérite et pour les variétés obtenant un premier certificat à deux reprises, celle de la Coupe Challenge.
2° Le classement des visiteurs ayant participé à la compétition pour récompenser annuellement ceux dont les bulletins seront les plus proches de la liste-type et gagner un des 20 prix comportant des lots de 5 à 25 rosiers.
Le jugement du public s'opère à deux reprises, d'abord en juin-juillet, puis en septembre lors de la remontée d'automne. Le même visiteur peut remplir deux bulletins, un lors de chaque période mais un seul peut suffire à gagner.

Au palmarès du Critérium des Roses vedettes, ont déjà gagné la Coupe-challenge :

En 1970 :
Rosiers à grandes fleurs : Maria Callas, de Meilland.
Rosiers à fleurs en bouquets : Mme Dimitriu, de Delbard.

En 1971 : Un nouveau jugement sur 2 ans a débuté et sont actuellement en tête :

CATEGORIE GRANDES FLEURS
1. INTERFLORA (1er certificat)
2. APOGEE
3. CREPE DE CHINE
4. FONTAINEBLEAU
5. VERSAILLES

CATEGORIE FLEURS EN BOUQUETS
1. EUROPEANA (1er certificat)
2. PRINCE TANG
3. PRINCE IGOR
4. MILROSE
5. FIDELIO

Une visite groupée et commentée est prévue le samedi 17 juin à 15 heures. Réunion sur place. Cette date permettrait à ceux qui le désireraient d'assister, le 18 juin à Bellegarde-du-Loiret, à l'inauguration du premier « Village de roses » réalisé en France.
Naturellement, hors de cette date et quel que soit le jour, il sera possible d'aller visiter le Parc de la Source et de participer à ce critérium, mais nous l'avons fixée pour permettre aux « Amis des roses » de se rencontrer dans des conditions éminemment favorables et souvent souhaitées.
Car n'oublions pas que le Parc floral de la Source, à Orléans, constitue l'un des plus grands rassemblements de rosiers en Europe, avec plus de 200.000 rosiers répartis dans les 30 hectares de ce parc magnifique.
Donc soyons nombreux le samedi 17 juin à 15 heures au Parc floral de la Source à Orléans et le lendemain à Bellegarde-du-Loiret.

Sous le patronage de la Société Française des Roses

les roses en picardie

Après les retentissants succès des précédentes manifestations horticoles organisées à Saint-Quentin, en 1968, avec le Salon du Dahlia et en 1971 avec le Congrès-exposition des chrysanthèmistes, le Comité d'organisation a mis sur pied un « Festival des ROSES EN PICARDIE ».

Dans le cadre naturel du Parc d'Isle ouvert l'an passé, de nombreux professionnels français et étrangers présenteront les variétés de rosiers polyanthas, floribundas, à grosses fleurs, grimpants, ainsi que des variétés de roses anciennes. Plusieurs concours sont prévus pour récompenser la meilleure présentation d'ensemble, la meilleure variété, la variété la plus parfumée, la variété la plus ancienne, etc. De plus, un « tiercé de la rose » ouvert à tous les visiteurs permettra de connaître le verdict du public pour les trois variétés les plus populaires.
D'autre part, le Comité a prévu une animation spéciale dans le Parc d'Isle avec présentation de pavillons par des promoteurs, présentation de haute couture, course cycliste « Grand Prix de la Rose », bureau temporaire des P.T.T. avec oblitération spéciale illustrée, concert de musique, concours d'élégance automobile, et exposition de fleurs coupées, etc.
Tout ceci doit attirer la grande foule des amis des fleurs et en particulier de la « Reine des fleurs » à Saint-Quentin, au Parc d'Isle, avenue Léo-Lagrange, du 23 juin au 17 juillet inclus.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser ou écrire aux « Floralies de Saint-Quentin et de Haute-Picardie », secrétariat : Champs-Elysées, rue de Baudreuil, 02 - Saint-Quentin.
(50 % de réduction aux membres de la Société française des Roses.)

BULLETIN D'ADHESION

à remplir très lisiblement

Je déclare adhérer à la Société Française des Roses.

NOM : .... PRENOM : ....
(en majuscules)

RUE : .... N° : ....

N° DEPARTEMENT : .... VILLE : ....

Membre titulaire - Cotisation : 2,00 F + abonnement : 18,00 F, soit 20,00 F.
Membre bienfaiteur - A partir de 30,00 F.

Ci-joint Chèque bancaire - Chèque postal - Mandat postal (1).
A adresser à la Société Française des Roses. Parc de la Tête-d'Or, LYON 6e.
C.C.P. LYON 67-61.

L'adhésion donne droit :
— à des réductions non négligeables dans toutes les grandes roseraies françaises ;
— à des avantages appréciables d'un grand nombre de rosiéristes, pépiniéristes, horticulteurs, marchands grainiers, etc...,
— droit au Service de renseignements de la Société.

L'abonnement donne droit au Service de la revue.
Faites adhérer et abonner vos amis à la Société française des Roses.
Un adhérent nouveau, c'est un peu plus de couleur dans la revue, un peu plus de texte.

(1) Rayer les mentions inutiles.

le salon national de la rose en fleurs coupées



Du 30 juin au 2 juillet 1972, se tiendra à Lyon, le Salon National de la Rose, manifestation à laquelle sont associés tous les obtenteurs et éditeurs français, et dont le but est de promouvoir les créations françaises de Roses de haute qualité et de faire connaître les meilleures variétés étrangères qui feront l'objet d'un concours spécial.
Ce Salon, organisé chaque année par la Société Nationale d'Horticulture de France, le sera pour 1972 avec la collaboration de la Société d'Horticulture de Lyon, la Société française des Roses, le Service des Parcs et Jardins de la Ville de Lyon et la participation des Producteurs de Roses de la 8ᵉ Région et des Fleuristes lyonnais.
Tous les amateurs et amis des Roses sont cordialement invités à venir y admirer les toutes dernières créations des obtenteurs français et étrangers et le magnifique talent de ceux qui ont décoré ce Salon pour la joie et le plaisir des yeux.
Sur présentation de leur carte 1972, les adhérents de la Société française des Roses auront droit à une entrée gratuite.

du 30 juin au 2 juillet 1972 à l'Orangerie du Parc de la Tête d'Or

JOSEPHINE DE BEAUHARNAIS

Pour avoir, du monde entier, introduit 2.000 végétaux d'ornement en France, pour avoir cultivé, acclimaté ceux-ci en plein air ou dans des serres conçues par elle, pour avoir distribué généreusement des graines, boutures et plants à quiconque lui en demandait, pour avoir fort judicieusement aménagé ses jardins de la Malmaison, pour avoir, à partir des 197 espèces et variétés de roses connues à l'époque, CREE LA 1re ROSERAIE DE FRANCE, **JOSEPHINE DE BEAUHARNAIS** a bien mérité le titre d'Impératrice des Roses, des fleurs et des jardins que lui décerne M. R. Glotin, Ingénieur subdivisionnaire en retraite du Jardin des Plantes de Nantes, dans le fascicule que vient d'éditer JARDINS DE FRANCE.
C'est une histoire de France horticole, une épopée ignorée et passionnante que tous les professionnels, les amateurs d'Horticulture, et surtout les Amis des Roses, doivent lire.
Le numéro : 5 F - franco : 6 F.
Il est actuellement en cours de diffusion au Danemark, en Suède, en Belgique, à Fort-de-France, à Ajaccio, etc...
Dépôt chez l'auteur, 1, rue Mathelin-Rodier, 44 - Nantes. C.C.P. 1578-14 Nantes.

JOURNEES DE LA ROSE

Chaque année depuis 1960, à la mi-juillet, une extraordinaire Exposition de Roses est réalisée dans les grottes entourant les Arènes de Doué-la-Fontaine.
100.000 boutons de roses scintillent sous les voûtes illuminées. Vous découvrirez un site enchanteur, unique au monde, où les roses reines de cette Exposition vous sont présentées dans des jardins de rocailles, en décoration sur des pelouses, ou majestueuses, rayonnantes dans des vasques anciennes, admirables de prestance et d'élégance.
50.000 visiteurs s'enthousiasmèrent en 1971.

L'ECLAIRAGE DES JARDINS

par F. MERAND et Y. CAVELLEC, Ingénieurs à l'E.D.F.
Préface de M. COQUAND.
Manuel pratique de 100 pages exposant toute la technique et les règles d'or de l'éclairage des jardins : choix des luminaires, des sources lumineuses, des câbles, du matériel d'installation.
Ce manuel pratique de l'éclairage des jardins réunit une abondante documentation.
Les dispositions de sécurité font l'objet d'un chapitre spécial, ainsi que le choix du matériel d'alimentation.
Prix : 18 F franco.
Imprimerie GOUBAULT, 11, quai Henri-Barbusse, 44 - Nantes. C.C.P. 2803-31 NANTES.



Nouvelle Calédonie : paysage de la Côte Est.